

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 7461
REDACTION: Main 74

FAIS CE QUE DOIS!

UN PEU DE CHARITE PRATIQUE

A PROPOS DES FÊTES

Voici les fêtes! Six semaines à peine nous séparent de Noël, et sept du jour de l'An. Les enfants—et combien de grandes personnes sont enfants sous ce rapport!—les enfants commencent déjà à rêver cadeaux. Les papas seront bientôt contraints de songer à l'agréable, mais coûteuse échéance.

Nous voudrions faire un bref et très simple plaidoyer pour les malheureux qui voudraient approcher les Fêtes avec un effroi trop justifié: nous parlons des employés de magasins.

Qui n'a vu, dans les derniers jours de décembre, la foule qui se presse dans les magasins et les pauvres employés, harassés, fourbus par de longues heures de travail intense? Personne ne peut s'empêcher de plaindre les jeunes filles surtout qui, pendant ces interminables heures, sont obligées de répondre aux exigences d'une clientèle d'autant plus impérieuse que le temps lui manque et que les choix se font plus rares;—mais combien songent qu'il faudrait simplement un peu de bonne volonté, un peu de charité pratique, pour alléger le lot de ces vaillants?

Qu'au lieu d'attendre à la dernière heure, chacun et chacune s'avise de faire le plus tôt possible ses achats des Fêtes et les derniers jours de décembre ne seront plus cette période d'extrême surmenage qui en fait la terreur des employés et leur apporte de si douloureuses épreuves. Les clients y gagneront, outre la joie de diminuer la douleur des autres, l'avantage de faire leur choix dans de meilleures conditions.

Nous n'avons pas inventé ces très simples considérations: elles régissent la conduite des femmes les plus distinguées de l'Europe, des Etats-Unis et de notre propre pays, qui, ayant appris à se pencher sur la misère humaine, ont depuis longtemps constaté qu'il est d'autres souffrances que celles que recouvrent les haillons et que, souvent, l'élégante et gracieuse enfant qui les sert au comptoir ne se tient debout que par un prodige d'énergie.

Dans plusieurs pays on a fondé des ligues qui, à l'approche des Fêtes, font une active propagande contre les achats tardifs. A l'heure actuelle, les murs de toutes les grandes villes de France doivent être couverts des affiches de la "Ligue sociale d'acheteurs", et il n'est pas un salon de lignerie où l'on n'ait soin de vous rappeler—avec quel art et quelle grâce—votre devoir d'acheteur.

C'est par l'effort de tous que s'allègera le sort des employés et que se régularisera la vente. Il restera toujours assez de retardataires—distracts ou obligés—pour occuper les derniers jours.

Nous voudrions voir le "Syndicat des Employés", par exemple, prendre cette cause en main; nous voudrions surtout que les ligues féminines en fissent l'objet d'une active et vigoureuse campagne. "Ce que femme veut..."

Les femmes ont du reste plus d'une raison d'accepter cette charitable tâche. Elles sont les grandes acheteuses, et les principales victimes de l'état de choses actuel sont leurs sœurs. Que chacune fasse autour d'elle quelque propagande—avec la grâce et la conquérante adresse qu'elles savent mettre en tout ce qui leur tient au cœur—elles auront bientôt fait de s'acquiescer l'enthousiasme reconnaissant de tous les employés de magasin.

Et quelle joie plus grande pour une femme que de mettre un peu de lumière et de bonheur dans la vie des autres!

Omer HEROUX.

Le suffrage féminin en Angleterre

Le féminisme anglais vient de perdre, à la Chambre des Communes du pays classique des suffragettes, un terrain précieux et péniement gagné. Le dernier de ses revers lui a été infligé par le rejet, à 314 voix contre 141, de l'amendement au bill du home rule proposé par M. Philip Snowden et décrétant que tous les électeurs municipaux en Irlande auront droit de voter aux élections parlementaires. Les députés n'indiquent pas de qui se compose la majorité hostile au suffrage féminin, mais il est permis de croire que la proposition Snowden n'a pas rallié tout le vote ouvrier.

Des dissentiments récents dans les rangs du parti suffragiste ont conspiré contre le succès de la cause. M. et Mme Pethick Lawrence, en se séparant de l'organisation Pankhurst, ont soulevé une grave querelle chez leurs anciens amis. On dit que la séparation des Pethick Lawrence, qui avaient consacré leur propre fortune à la diffusion des idées féministes—est due à une différence d'opinion entre eux et les Pankhurst au sujet des méthodes d'action.

Dans un discours récent, Mme Pankhurst a dénoncé la nouvelle politique comme une rébellion, et une guerre à l'idole sacrée de la propriété. De son côté, M. Acland, député, a déclaré aux Communes que lui et ses collègues en féminisme ne peuvent remporter des succès qu'à la condition de l'abandon complet de la manière militante.

On affirmait dernièrement que M. Asquith n'est plus en sûreté; le premier ministre est constamment exposé à des attaques imprévues, et Scotland yard a dû prendre des mesures pour parer à toute éventualité. Il y a quelques jours le secrétaire d'Etat pour l'intérieur et sa femme furent forcés de fuir d'une réunion publique, à Londres, pour se soustraire à la furie des suffragettes militantes.

Voici maintenant que le parti ouvrier a cessé d'accorder son appui solide à la cause du suffrage féminin. M. Ramsay MacDonald s'était engagé à voter contre l'adoption finale du Franchise Bill s'il ne contenait pas une disposition favorable au suffrage des femmes; cette déclaration a été révoquée en pleine réunion des députés ouvriers. Le parti irlandais, dirigé par M. Redmond, est aussi hostile aux suffragettes et il refuse de compromettre le sort du home rule en s'alliant à la cause du vote des femmes. Cette cause, du reste, paraît être maintenant enterrée, dans le domaine parlementaire. Pas un seul parti ne tient à s'en faire le champion à la Chambre des Communes.

On peut regretter qu'il en soit ainsi; mais il faut admettre que la

faction Pankhurst, qui domine aujourd'hui la Women's Social and Political Union, a contribué dans une large mesure à ce résultat en employant la violence pour propager un mouvement respectable à certains points de vue, et qui menace de tomber irrémédiablement dans le désordre.

Uldéric TREMBLAY.

A Saint-Louis de France

Que le si accueillant Devoir me permette, en toute confraternité, de féliciter l'Association Chorale de Saint-Louis de France, et de la remercier des belles sensations d'art religieux qu'elle a procurées par l'exécution de la brillante messe de Théodore Dubois.

On le sait, c'était hier grande fête, à Saint-Louis de France, où les choses se font toujours... royalement: j'ai bien senti l'habitude! Au chœur, un distingué prêtre, Mgr Gauthier dont la valeur n'attend pas le nombre des années.

En chaire, le chef aimé de la paroisse, une âme d'élite, un aumônier de roi français.

Dans les nef, une assistance édifiante, comme celle que forment toujours les meilleurs Canadiens.

A l'orgue enfin, de captivantes interprétations artistiques.

On a le plus haut: art religieux. Une étude analytique de l'oeuvre, par le membre de la Schola Cantorum de Paris qui parle, l'obligerait à des réserves, sur ce caractère religieux. J'ai osé écrire un jour que tel Sanctus faisait peut-être joindre les mains, mais pour applaudir et non pour prier. J'en pourrais dire autant de certaines pages éclatantes (faute-il ajouter: théâtrales?) de la messe de Dubois, compositeur qui ne s'est pas assez nourri de Bach, cette "moelle de lion" dont parlait Gounod...

Mais, comme il est préférable de songer à la parole touchante de St-Augustin, dans la Cité de Dieu: celui qui chante bien, prie deux fois! Dès lors, messieurs de la chorale de Saint-Louis de France, vous ne vous contentez pas de charmer beau coup; vous édifiez plus encore.

Parfaitement dirigés grâce à la baguette sûre, au regard prévoyant, à l'intelligence artistique de M. Alex. M. Clerk, accompagnés avec toute la compétence technique et le doigté délicat de M. Richard Beaudry, vos ensembles vocaux prient, affirment, glorifient, avec tous les effets pénétrants que recherchent vos âmes catholiques.

Vos solistes: M. Ouimet, dont la voix et la plume ont le même sens esthétique, MM. Monday, Provencher, Georges Bertrand, sont dignes de vous. L'éloge est grand.

Vous "articulez" avec justesse, ce qui est du chant; vous chantez sans ennuie, Et, vous le savez, l'em-

phase c'est l'excès vulgaire, c'est le théâtre, c'est l'artificiel, c'est le bluff. (Puis-je ajouter que ce mot n'est pas français?)

Et je n'ai jamais pu m'empêcher de voir entre l'artificiel et le naturel dans le chant, la même différence qu'il y a entre l'artificiel et le naturel dans la fleur. Votre bon goût ne vous permettra jamais d'oublier... le parfum.

C'est aussi pourquoi vous comprenez qu'une des grandes difficultés vocales consiste non à dépenser naïvement tout son organe, mais à le maîtriser souvent, le plus souvent même.

Et je ne puis que redire mon admiration sympathique pour de si belles voix, et surtout pour de si vrais chanteurs.

Emile DENIAU.

BILLET DU SOIR

LETTRE OUVERTE

A M. Jeannotte,

Directeur de l'Opéra,

Montréal.

Monsieur,

Vous avez, sur le grand nombre de vos contemporains, l'avantage de couder des étoiles, et souvent, il nous faut user d'une diplomatie délicate, que Newton ignorait, pour empêcher que se prennent au cheveu deux comètes dont l'une veut éclipser l'autre.

Ces fonctions de mage-impresario sont fort absorbantes. Je ne serais donc pas autrement surpris que vous ignorassiez la campagne que l'on mène actuellement contre les oeuvres et les artistes français de l'Opéra.

Mais, que votre sérénité se rassure: j'apporte le remède en même temps que je signale le mal.

MM. Léon Laffitte, Jean Riddez, Roland Conrad déplacent à certains critiques anglais. L'un d'eux, celui de la Gazette, s'exprime ainsi: "Riddez n'a pas de voix, c'est peut-être ce monsieur qui n'a pas de tympan"; Conrad chante du nez; Laffitte, manque d'action." Les maîtres compositeurs français n'ont pas plus de chance.

Ces critiques sont un peu (je demande pardon aux toutous savants) comme les chiens: plus l'harmonie est pure, plus elle nette la voix et plus ils hurlent. En fait de musique, celle des cymbales, qui amplifie le son des écus, leur est particulièrement agréable: de là leur grande admiration pour Puccini, et leur haine pour Massenet, Saint-Saëns, Gounod, Charpentier, Messager, etc.

Pour leur plaisir, il suffirait de quelques remaniements à l'orchestre: — remplacer Hasselemans par Harry Lauder, substituer aux clarinettes des bag-pipes, mettre des cymbaliers et des timbaliers à la place des violoncelles.

Voilà pour ceux qui se soucient des nuances, les esthètes, mais pour les autres, le remède est beaucoup plus simple. Leur rage est celle du "Renard ayant la Queue coupée". Ils n'entendent pas le français. Cette infirmité sur nous, les conquis, les brêles. (Ce n'est pourtant pas notre faute s'il n'existe pas d'opéras anglais sortables) alors ils veulent démolir, ici, l'Opéra français. En italien, personne ne comprend, l'égalité est rétablie, leur custrerie est sauve.

Mais consolez-vous, Monsieur, il suffit d'un mot pour faire taire ces franco-muscophobes.

Annoncez, à grand renfort de cette grosse caisse qu'ils aiment tant, le congédiement de MM. Laffitte, Riddez et Conrad et l'engagement de MM. Leone Laffitti, Giovanni Ridessi et Rolando Conradi. Les éloges se feront aussi hyperboliques que les critiques étaient vertes.

Je vous donne ce conseil gratis et remarquez que je garantis le résultat.

Louis BRETON.

Aux Industriels et aux Marchands

Nous ne reproduirons pas indéfiniment notre liste d'honneur. Nous invitons donc les industriels et les marchands qui publient des catalogues français à nous les envoyer au plus tôt. Il y va de leur propre intérêt.

Cette inscription sur notre liste d'honneur ne leur coûtera pas un sou, elle ne leur fera perdre aucun client, elle leur en attirera un grand nombre qui, sans cette réclamation, ne seraient pas allés à eux!

Que les retardataires ou leurs amis agissent donc au plus tôt.

Les cours didactiques

M. René Gautheron commencera ce soir ses cours didactiques à La-val.

Avis aux jeunes gens soucieux de culture littéraire.

Sur le Pont d'Avignon...

La session d'Ottawa sera importante. Les journaux ministériels ont commencé, depuis quelques semaines, à préparer les voies au ministère Borden. Son projet de contribution navale ne rencontre pas l'assentiment de tout le monde; et si les ministres ne l'ont pas encore rendu officiellement public, ceux qui s'occupent de politique en connaissent néanmoins les grandes lignes. Sur ce point M. Coderre pourrait annoncer la politique du ministère, lors de sa session, sans dévoiler aucun secret.

Doit-on dire "Le Pas" ou "The Pas", pour désigner l'endroit le plus important du Nouveau-Manitoba? Le Winnipeg Saturday Post, en tenant pour The Pas, un mot français et un mot anglais, ce qui est une appellation déficiente. Quoi que disent les géographes et les topographes anglais du ministère de l'Intérieur, il faut garder l'appellation française. Elle est plus exacte, surtout si l'on tient compte que des descendants de Français et des missionnaires français donneront les premiers ce nom à cet endroit.

Les percepteurs des contributions indirectes, en Grande-Bretagne, veulent frapper d'un impôt spécial les capitalistes qui retirent des dividendes des valeurs canadiennes.

Cet impôt touchera-t-il les grands entrepreneurs de constructions maritimes anglais qui se préparent à accroître leurs profits, grâce à la souscription, par le Canada, d'une trentaine de millions pour des navires de guerre offerts à la Grande-Bretagne?

Les Colliers écrit, à propos de la contribution du Canada aux armements impériaux: "Peut-être aussi serait-il convenable d'abandonner le nom de Canada et d'adopter celui de Carthage."

On se rappelle, en effet, que Carthage, sa période de splendeur passée, devint tributaire de Rome et fournit de l'or et des mercenaires à la puissance romaine. Si le Canada devient tributaire de l'Empire, au lieu d'en être l'associé, avec tous les droits que cela comporte, la proposition du Colliers ne manquera pas de bons sens.

Une nouvelle compagnie d'énergie électrique projette de fournir de la lumière et de la force motrice à Montréal.

Le gouvernement provincial, au lieu de laisser les grandes compagnies exploiter toutes les énergies hydrauliques de la province, au grand et seul bénéfice des actionnaires de ces entreprises, ferait bien d'imiter la politique ontarienne, sur ce point. Le peuple en profiterait et la province aussi. L'intérêt général doit primer l'intérêt particulier.

Le Sénat, libéral en majorité, se prépare déjà à contrecarrer certains projets du ministère conservateur, disent les dernières dépêches.

Le ministre Laurier a connu cet embarras, dès 1897. C'est au tour de M. Borden à y faire face. Le pouvoir a ses ennemis sans ses dédommagements. Le ministre des postes en sait quelque chose. Et M. Coderre l'apprendra avant longtemps, s'il ne le sait déjà.

La presse libérale continue de faire du tapage à propos de destitutions de fonctionnaires fédéraux. Elle n'en faisait pas autant, alors qu'elle était ministérielle et que M. Laurier et ses collègues congédiaient des centaines de braves gens du service de l'Etat, simplement parce qu'ils étaient ou avaient été conservateurs. Les deux parts, sur ce sujet des destitutions, n'ont pas la conscience nette; comme lady Macbeth, ils ont aussi les mains souillées. La mer du patronage y passerait sans laver les taches.

Le Veilleur.

SOMMAIRE

PAGE 2
—Les concerts de l'Opéra, Paul-G. Ouimet.

—McManigal donne des détails sur les dynamitards.

—Conférence-concert de M. Deniau.

—Le "Royal George" sera probablement abandonné.

—Le monde ouvrier.

PAGE 3
—La poussée sur Constantinople—Nouvelles de la guerre.

PAGE 4
—LA VIE SPORTIVE:
—Louis Cyr est mort — Notes biographiques.

—Dans la N. H. A.

PAGE 5
—Faits-Montréal.
—Cours de dépêches.

—L'Angleterre et la situation dans les Balkans.

DERNIERE PAGE

—Toutes les dernières nouvelles locales et étrangères, de la dernière heure.

Les Étudiants et les cours littéraires

L'opinion de MM. Archambault, Lamotte et Monty.

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui deux nouvelles réponses à notre enquête sur les Étudiants et les cours littéraires, celle de MM. Archambault, Lamotte et Monty:

Cher M. Héroux,
Je serais heureux, pour ma part, de voir nos étudiants en droit s'intéresser davantage aux études littéraires. Un trop grand nombre d'entre eux semblent avoir dit adieu aux lettres en sortant du collège. Ils oublient qu'il n'y a pas de cloison étanche entre les lettres et le droit. On leur rappellerait fort à propos en faisant de la littérature une branche organisée de l'enseignement universitaire. Sans compter qu'il serait un précieux dérivatif à l'acidité du Code, cet enseignement aurait surtout l'avantage de façonner l'esprit des étudiants et de leur épurer le goût. Plus que tous les autres peut-être à l'université les futurs avocats ont besoin d'asseoir leur avenir sur une solide fondation littéraire. Le domaine qui les attend n'est-il pas presque exclusivement celui de la parole? Leur rôle est de persuader, à la tribune comme à la barre.

Or pour persuader, il importe principalement de plaire. Et c'est l'habitude littéraire seule qui donnera au plaidoyer de l'avocat, au discours de l'homme public cette forme indispensable, ce vêtement d'élégance, sans lesquels ils perdent plus de la moitié de leur force. L'enseignement de la littérature a une place toute désignée dans la formation des futurs avocats.

Veillez me croire, cher Monsieur Héroux, votre tout dévoué serviteur.

J. B. ARCHAMBAULT.

Cher Monsieur Héroux,
Je reçois votre lettre du 15 courant me demandant mon opinion sur l'opportunité de créer un cours spécial de l'enseignement littéraire pour les étudiants en droit.

Je crois bien que les étudiants en droit retireraient beaucoup d'avantages de la création de ce cours, mais seulement, si bien des doutes d'après mon expérience d'étudiant, si les étudiants auraient le temps et le goût de suivre ce cours.

Il faut tenir compte que l'étudiant en droit est obligé de suivre deux ou trois heures de cours de droit, suivre une étude d'avocat de 10 heures, 4 et ensuite étudier ses matières de droit. L'on peut voir facilement qu'il lui reste peu de loisir à consacrer aux études littéraires.

Je suis donc en faveur de la création d'un cours de cette nature à cette intention; il est inutile pour moi de vous en donner les raisons, car elles sont multiples et vous les connaissez.

Je demeure, votre tout dévoué.

J. C. LAMOTHE.

Messieurs,
Vous demandez mon opinion concernant l'opportunité de faire suivre des cours de littérature aux étudiants en droit. Je ne fais un devoir de vous dire qu'il serait très opportun pour les étudiants en droit d'avoir une culture littéraire spéciale.

Je suis donc en faveur de la création d'un cours de cette nature à cette intention; il est inutile pour moi de vous en donner les raisons, car elles sont multiples et vous les connaissez.

Je demeure, votre tout dévoué.

RODOLPHE MONTY.

Complot anarchiste à Milan

LE REDACTEUR D'UNE FEUILLE ANARCHISTE ET PLUSIEURS INDIVIDUS ARRETES, SONT ACCUSE D'AVOIR EMPISONNE DES INDUSTRIELS.

(Service particulier)
Genève, 11. — La police de Milan vient de découvrir un nouveau complot anarchiste. Il apparaît que plusieurs propriétaires moriaient depuis quelques jours et on n'en connaissait pas la cause. La police sait maintenant à quoi s'en tenir.

Depuis un certain temps les propriétaires de Milan font une lutte acharnée contre les anarchistes. Ceux-ci, à titre de revanche, ont envoyé du poison aux propriétés. Le procédé était très simple: les propriétaires reçoivent des lettres datées de Suisse, et contenant un remède à tous maux. Ce remède n'était ni plus ni moins qu'un poison violent.

Un pharmacien italien de Lugano a été arrêté de même que six autres individus dont Luigi Dainese, ancien rédacteur en chef d'une feuille anarchiste: "L'Agitation".

La ville de Canton visitée par un désastreux incendie

UN MILLIER DE MAISONS ONT ETE DETRUITES, PARMI LESQUELLES PLUSIEURS EDIFICES PUBLICS.

(Service particulier)
Canton, Chine, 11. — On s'est battu furieusement dans les rues samedi soir. Un millier de maisons, le bureau de poste, des quais et la caserne des pompiers ont été détruits.

Les flammes ont sauté par-dessus le fleuve Tchou-Kiang et ont mis le feu à un édifice dans l'île de Honan.

LA GUERRE DES BALKANS

LE POINT DE VUE FRANÇAIS

Paris, le 31 octobre, 1912. — La guerre entreprise par les Etats balkaniques contre les Turcs, touche-t-elle à son terme? Il est malaisé de le dire encore aujourd'hui, bien que les dernières dépêches parvenues ici nous apprennent une nouvelle et grande victoire des Bulgares sur la grande armée turque de Nazim Pacha, ministre de la guerre, à soixante milles de Constantinople. Un retour victorieux des armées ottomanes semble singulièrement improbable.

La victoire des alliés n'est pas accueillie de même façon par la foule et par notre gouvernement. Dans sa très grande majorité, le peuple français forme des vœux pour les coalisés: que ce soit parce que ces petits Etats ont pris une allure héroïque en attaquant le colosse turc, encore auréolé de la légende de Plevna, que ce soit parce que l'atavisme catholique commandait de se ranger de ce côté, la Croix, même grecque et orthodoxe, contre le Croissant, ou bien que ce soit surtout parce que les sympathies austro-allemandes allaient aux Turcs, toujours est-il que l'opinion publique était très nette: plusieurs journaux, tureophiles; ils ont été obligés de changer de ton.

A la vérité, nous trouvons dans les victoires serbes, grecques, bulgares, une satisfaction bien directe en ceci que les armées de ces divers peuples ont été formées par des instructeurs français, pourvus de canons français et instruits de la tactique française, tandis que les Turcs sont les élèves et les clients de l'Allemagne, en sorte que nous avons communément l'impression d'un succès moral remporté sur l'ennemi à laquelle nous ne parviendrions jamais le rapt de l'Alsace et de la Lorraine. En d'autres temps, les Turcs purent compter sur la sympathie française, ils l'avaient perdue depuis que la révolution macédonienne, opérée par le comité "Union et Progrès", les avait jetés dans l'Alliance allemande.

Notre gouvernement en jugeait, en juge encore un peu différemment. Une Turquie quelconque lui semblait un contre-poids utile à la poussée qu'exercent en des sens opposés dans la péninsule balkanique les influences slaves et allemandes. La politique traditionnelle de la France, depuis François Ier, n'a-t-elle point été de chercher à Constantinople un point d'appui? D'autre part, il y avait, et il y a tout à redouter des ambitions rivales de l'Autriche et de la Russie, avec la conséquence possible de l'intervention des puissances occidentales.

Aussi peut-on s'expliquer la position prise dès l'abord par le président du Conseil, qui, par une heureuse fortune en la circonstance, détient le portefeuille des Affaires Etrangères. A peine le conflit éclatait-il qu'il faisait savoir tout ensemble que la France garderait strictement la neutralité, qu'elle était favorable au maintien du statu quo dans la péninsule et qu'elle consacrerait tous ses soins à lier si bien les intérêts des grandes puissances que toutes les difficultés éventuelles fussent réglées d'un commun accord.

Cette attitude présente ce grand avantage qu'elle permet à la France, qui n'a pas d'intérêts égoïstes dans le règlement de la question, de jouer le rôle d'arbitre, non seulement entre les belligérants, mais entre l'Autriche et la Russie. Tout au plus peut-on regretter que, dans le très beau et très utile discours prononcé par lui à Nantes, dimanche dernier, M. Poincaré n'ait pas corrigé par une phrase quelconque envers l'Allemagne et l'Autriche les interprétations erronées qui pourraient être faites de son affirmation très catégorique, et d'ailleurs nécessaire, de l'étroite union de la France avec son alliée la Russie et son amie l'Angleterre.

Si le sort des armes eût été disputé, il aurait été possible de maintenir le statu quo territorial dans les Balkans, en obligeant la Turquie à effectuer, sous le contrôle des puissances, les réformes promises par l'acte de Berlin en 1878, aux malheureuses populations macédoniennes. On ne peut y songer désormais, toutes les provinces occupées par les armées alliées doivent être considérées comme définitivement perdues pour la Turquie.

Mais à qui seront-elles attribuées? Que deviendra Constantinople? C'est le problème qui se pose, et dont on ne saurait méconnaître la gravité.

On conçoit mal que Constantinople soit attribuée à une puissance quelconque. On ne peut souhaiter que les Turcs y gardent une autorité restreinte à la ville et à sa banlieue. On aperçoit bien plus aisément l'organisation, pour Constantinople et le territoire qui l'environne jusqu'à la ligne fortifiée de Taladina, d'un système analogue à celui qui fonctionne à Tanger et à Shanghai, ce serait l'internationalisation de la ville, administrée par une commission européenne. Les grands intérêts financiers dont Constantinople est le centre ne pourraient être mieux sauvegardés.

Quant aux territoires arrachés à la domination turque ils seront évidemment revendiqués par les vainqueurs. L'Épire et la Thessalie doivent échoir à la Grèce, les Monténégriens auront bien gagné Scutari, les Serbes pensent prétendre au Nord de la Macédoine et les Bulgares au nord de la Thrace avec Andrinople. La question est plus embarrassante en ce qui concerne le Sandjak de Novi-Bazar et Salonique: les Serbes occupent le Sandjak, ils y ont même réorganisé l'administration; mais l'Autriche, dès longtemps, annonce son dessein de se le réserver comme étant la route naturelle vers Salonique, sur quoi les pangermanistes ont jeté leur dévolu comme sur la tête de ligne de leur commerce avec l'Orient.

Qui aura gain de cause? L'Autriche ou la Serbie? Dans l'hypothèse où ce serait l'Autriche, quelles réclama-tions n'éleveront pas les autres puissances? La Russie, l'Italie qui convoite l'Albanie, l'Angleterre? Serions-nous à la veille du partage de l'Asie Occidentale en zones d'influence, qui constitueraient les compensations réclamées par les puissances auxquelles nul avantage ne sera dévolu dans la péninsule balkanique? Verrons-nous la Syrie à la France, l'Asie Mineure à l'Angleterre, l'Arménie à la Russie et la Mésopotamie à l'Allemagne?

Quels remaniements exigera la Roumanie du côté de la Dobroudja? Qu'advient-il et des protectorats existants et des "capitulations" instituées pour les sujets chrétiens en 1740, et des intérêts économiques et financiers liés intimement à l'existence politique de l'Empire ottoman?

C'est le souci très noble de M. Poincaré de chercher à résoudre ces problèmes multiples et confus dans l'équité et dans la paix. Il y emploie toute sa bonne volonté; toute son activité, tout son esprit de conciliation. La France est pacifique: "elle ne veut pas la guerre; elle ne la craint pas non plus," comme disait dimanche dernier à Nantes, le président du Conseil lui-même.

On ne saurait trop remarquer que le chef du gouvernement a pour lui, dans la circonstance, l'assentiment et le concours empressé de toutes les fractions du Parlement et de l'opinion publique tout entière. Il existe une admirable unité patriotique, et, actuellement, les adversaires les plus irréductibles du cabinet se déclarent résolus à ajourner tout débat sur les questions controversées pour ne point affaiblir la position de M. Poincaré devant l'Europe. D'où cette conséquence que la session parlementaire qui commence mardi, 5 novembre, sera sans doute infiniment plus calme qu'on ne devait s'y attendre: les grandes batailles sur les Syndicats d'industriels et sur le statut des fonctionnaires cèderont le pas aux discussions budgétaires qui sont de tout repos pour l'existence ministérielle.

Si longue que soit cette lettre, je ne veux pas la terminer sans dire combien douloureuse pour tous les catholiques français est la perte de M. Lerolle, député de Paris, membre du Comité Directeur de l'Action Libérale et vice-président du Comité Catholique de Paris. Ses obsèques ont eu lieu hier, et S. E. le Cardinal-archevêque a tenu à lui donner l'honneur l'absoute. La foule des assistants était énorme, et profondément émue. C'est que M. Lerolle, généreux soldat de toutes les grandes causes, n'était pas seulement un homme d'immense talent, il était aussi un beau et noble caractère. Sans compter, il s'est prodigué pour toutes les oeuvres et organisations catholiques; toujours il fut bon pour tous les petits, tous les humbles.

M. de Mun a publié dans l'Echo de Paris d'aujourd'hui, 31 octobre, un magnifique éloge de celui qui fut pour lui un ami très cher et un admirable compagnon de lutttes. La seule consolation que nous puissions avoir, c'est que M. Lerolle laisse

Les concerts de l'Opéra

CELUI DE SAMEDI APRES-MIDI
CHARME AU PLUS HAUT POINT
UN NOMBREUX AUDITOIRE.

Samedi après-midi, l'orchestre de l'Opéra de Montréal donnait son premier concert de la saison.

M. Louis Hasselmann dirigeait. Dans la salle il y avait foule et l'auditoire a fait aux artistes et à leur distingué chef l'accueil le plus sympathique, le plus enthousiaste.

Trois oeuvres ont particulièrement été goûtées du public: L'ouverture du "Boi d'Ys", Les Préludes de Liszt et le "Carnaval Romain" de Berlioz. Après chacune de ces trois pièces, admirablement exécutées d'ailleurs, les artistes furent l'objet d'une ovation.

On a aussi beaucoup applaudi M. Roberti qui joua avec un charme infini le solo de flûte dans le "Ménestrel" d'Orphée, de Gluck. Mais on a moins compris le prélude du 3e acte d'"Ariane et Barbe Bleue", de Dukas. C'est de la musique très avancée que seuls les connaisseurs peuvent apprécier à sa juste valeur.

Quoi qu'il en soit, nous souhaitons que M. Hasselmann ne se laisse pas déconcentrer. Qu'il nous serve encore de la musique moderne. Si nous ne sommes pas obligés de l'aimer au début, du moins devons-nous la connaître. Petit à petit, comme dans les vieux pays d'Europe, notre instruction musicale se fera et un jour viendra où nous goûterons, comme il convient, les modernistes en musique. Avons, cependant, qu'on éprouve beaucoup de mal à saisir leur idée. Elle nous fait l'effet de la luciole qui brille d'une façon intermittente dans une nuit noire.

M. Montella a très bien réussi le prologue de "Palladium". Mme Ingram a chanté de remarquable façon "Mon cœur s'ouvre à la voix", extrait de "Samson et Dalila", de Saint-Saëns. Mme Ingram est douée d'une magnifique voix de contralto, une des plus belles que nous ayons entendues.

M. Hasselmann nous répétait qu'il était très satisfait de son orchestre. Nous avons pu juger, pendant toute la semaine et spécialement samedi après-midi, qu'il avait pleinement raison. Les vaillants instrumentistes méritent les plus grands éloges.

MME EDWINA
Nous regrettons d'apprendre la maladie subite de Mme Edwina. La grande artiste ne pourra chanter ce soir dans "Louise". Mlle Fely Deryne, que nous avons entendue l'an dernier, remplira le rôle.

Mme Edwina est très peinte de désappointer ses bons amis les Canadiens. "Ils ont été si charmants pour moi", dit-elle, "ils m'ont comblée de bonnes choses. Mon médecin m'oblige à garder la chambre. C'est cela. Je guérirai plus vite de la méchante bronchite qui m'étouffe. Mais j'espère être sur pied dans quelques jours afin de reprendre la tâche qu'on m'a ici rendue si douce."

A Mlle Deryne, nous souhaitons la bienvenue. Nous espérons que sa première visite cette année ne sera pas la dernière.

POURQUOI PAS "LE CHEMINEAU" ?

Après avoir relu la liste des opéras qu'on jouera cette année, je remarque que "Le Chemineau" n'y est pas. Et cependant, sait-on que le créateur du rôle fait partie de la belle phalange d'artistes retenus par M. Jeannotte? Mais, oui, c'est M. Jean Riddez, si justement applaudi dans "Hérodiade", jeudi soir, qui créa le rôle du Chemineau à Paris. Non, cela n'est pas possible, il faut que M. Jeannotte nous donne l'oeuvre charmante de Le-roux.

Que tous ceux qui veulent entendre "Le Chemineau" m'envoient une carte postale. Je la ferai parvenir à M. Jeannotte. Qu'on ne tarde pas.

Paul-G. OUMET.

Grand concert jeudi soir

M. EMILE DENIAU CHANTERA A L'ARSENAL DU 65ème REGIMENT. — LA CHORALE SAINT-LOUIS DE FRANCE EST AU PROGRAMME.

Jeu de son prochain, à l'Arsenal du 65ème Régiment, M. Emile Deniau, des "Conférenciers populaires", et de "La Bonne Chanson de Paris", donnera une conférence-concert avec les concours de la Chorale Saint-Louis de France. Nous publions ci-après le programme de cette intéressante soirée qui ne manquera pas d'attirer beaucoup de monde:

1ère PARTIE
Conférence sur la Chanson Française — Sa portée morale et sociale — M. Emile Deniau.

2ème PARTIE
CONCERT.

1. — Ouverture (piano) — Mlle R. Saint-Arnaud.

2. — Vive la France! — E. Lavigne.

Chorale Saint-Louis de France, Solo: M. P. Oumet.

3. — L'Echo — Botrel.

4. — Entre Lyon et Coudrier, Nadaud.

5. — O Canada — Gagnon.

6. — Un rêve de jeune fille — P. Pter.

M. Emile Deniau.

7. — Notre-Dame de la Mer, Chœur des Matelots.

8. — Choral Saint-Louis de France, Solo: M. Raoul Masson.

9. — Le clairon — P. Dérouté.

10. — Le Crépuscule — Massenet.

11. — Les discours de réception de P. Loti à l'Académie française, monologue.

12. — Dans tous les Cantons — X (Chanson canadienne).

M. Emile Deniau.

13. — Midi — P. Vidal.

Chorale Saint-Louis de France.

McManigal donne des détails sur les dytamilages

APRES CHAQUE BON "COUP" L'ACCUSE ENVOYAIT UNE CUILLE, COMME SOUVENIR, A SA FEMME.

Indianapolis, 9. — Au procès des dynamitarde, Orlie McManigal a comparu encore aujourd'hui, comme témoin. Il a déclaré que son pseudonyme "Peg" était le mot de passe pour laisser savoir aux ouvriers qu'il était l'homme envoyé pour faire "l'ouvrage". Il a déclaré que les accusés, Frank Webb, Michael Young, Richard (Hollis), James Connel, Frank Ryan, avaient été employés comme dynamitarde.

McManigal expliqua au tribunal comment il a fait les explosions, il a transporté la dynamite dans une valise à bord d'un train passager, comment il a attendu le soir pour placer ses bombes dans la boîte aux lettres de chaque ville où il était, il envoyait un souvenir à sa femme à Chicago.

McManigal a raconté ses explosions à Holyoke à Boston, à Hoboken et à New York. Il a déclaré qu'il a été témoin jusqu'à ce qu'il donne des détails d'une explosion à Los Angeles, 25 décembre, 1910, McManigal a avoué sa complicité dans cette affaire.

Conseil des Arts et Manufactures

UN NOMBRE CONSIDÉRABLE D'ÉLÈVES FREQUENTENT LES COURS GRATUITS.

Le Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, M. J. P. L. Bérubé, vient de nous transmettre un rapport très complet montrant le nombre d'élèves qui fréquentent les divers cours gratuits donnés à Montréal et dans les autres villes de la province par cette institution qui relève du ministère du Secrétaire de la province. A Montréal plusieurs cours sont encombrés d'élèves à ce point que les salles sont trop exigües. On admet encore de nouveaux élèves dans les cours de plomberie, solfège, modelage, dessin à main levée, lithographie, dessin d'architecture, dessin mécanique, et les cours de coupe et couture et modes.

Nombre d'élèves inscrits dans les différents cours de Montréal et dans les autres villes:

ECOLE DE MONTREAL

147 rue Charbon

Elèves

Dessin mécanique, mardi et vendredi, 67

Lignes d'enseignements et lettres, 21

Dessin de chars, mardi et vendredi, 21

Dessin de mécanique, lundi et jeudi, 30

MONUMENT NATIONAL

Lundi et mercredi soirs

Solfège, 110

Modelage, 31

Dessin à main levée, 106

Lithographie, 19

Conférence de patrons de chaussettes, 9

Dessin d'architecture, 102

Coupe de couture, dames, 161

MARDI ET VENDREDI SOIRS

Dessin à main levée, 100

Peinture d'enseignements et lettres, 53

Monnaie, charpente et construction d'escaliers, 78

Dessin mécanique, 46

Conférence de chapeaux, dames, 60

COURS DU JOUR

Dessin à main levée, peinture lundi et jeudi, à 9.30 a.m., 27

Conférence de chapeaux, lundi et mercredi à 2 h. p.m., 65

Coupe et couture, mardi et jeudi, à 2 h. p.m., 135

MARCHE SAINT-LAURENT

Plomberie, mardi et vendredi soirs 113

Ecole de Québec, 124

Ecole de Saint-Hyacinthe, 234

Ecole de Sherbrooke, 113

Ecole de Trois-Rivières, 104

Ecole de Valleyfield, 70

Ecole de Chazy (Lévis), 19

Ecole de Lacolle, 54

Ecole de Sorel, 24

Total d'élèves, 2134

Augmentation sur l'an dernier, 119

Le bureau général du Conseil des Arts et Manufactures est au Monument National, où on peut se renseigner sur le fonctionnement des divers cours et obtenir son billet d'admission pour les matières mentionnées plus haut.

Critiques sévères

contre la direction d'une asile

Paul-G. OUMET.

LE GRAND JURY DES ASSISES A WINNIPEG DECLARE QUE LES ALIENES DE L'ASILE PROVINCIAL SONT TRAITES COMME DES BRUTES.

Winnipeg, 10. — A la conclusion du terme des Assises Criminelles, le grand jury a fait un rapport au juge en chef Mather, critiquant sévèrement l'administration de l'Asile provincial de Selkirk, Manitoba. Le grand jury a suggéré que l'on fit une enquête sur les conditions de l'institution. Le grand jury est d'avis que l'on ne donne pas assez d'habits aux aliénés; la nourriture n'est pas convenable; la cuisine est trop petite; et il faut une maison pour les fous malades.

Le juge en chef s'est déclaré satisfait du rapport. Il a été grandement surpris de l'état dans lequel se trouve l'asile et a déclaré que si les choses étaient telles que rapportées, une enquête était nécessaire.

Le jury a aussi recommandé que le tout soit adjoint à la punition de ceux qui sont trouvés coupables de violer les jeunes filles et que cinq années, au lieu de deux, soient le maximum de la peine de ceux qui séduisent des jeunes filles entre quatorze et dix-huit ans. Le jury a aussi été satisfait de cet avis.

Le libellé d'une forme d'Etat des entrepreneurs était les autres suggestions faites dans le rapport. Le jury a aussi émis l'opinion que des règlements devraient être faits pour voyager à l'entour des endures après un certain temps.

7ème PARTIE

7. — a. Scène d'enfants, 11. — Christian

b. C'est dans Paris y a-t-une brune, chanson canadienne, 11

c. Le Chapeau, monologue, 11

d. Le panier, le panneau, le plateau Monologue, 11

e. La Garonne, 11

M. Emile Deniau.

Hymne National Canadien

Chœur.

Chœur.

Chœur.

Chœur.

Conférence-concert de M. E. Deniau

A SAINT-LAMBERT

M. C. Saint-Saëns préconisait naguère dans l'Echo de Paris, l'éducation artistique du peuple par la musique. "Dans notre monde moderne", dit-il, "la musique tient une si grande place, c'est par elle que l'on pourrait commencer. De la musique gaie, facile à comprendre, mais obéissant aux lois de l'art, voilà ce qu'il faudrait faire entendre au peuple au lieu des horreurs dont on lui farcit les oreilles, sous prétexte de satisfaire son goût. Quelle erreur! Ce qui plaît surtout au peuple, c'est le genre sentimental; mais au lieu d'un sentimentalisme naïf dans lequel on se contente, il faudrait lui mettre dans la mémoire les airs charmants qui pousse naturellement comme piquettes sur un gazon, dans le champ immense de notre opéra-comique. Ce n'est pas du grand art si vous voulez, mais c'est de la jolie musique, et c'est du grand art à côté de ce qu'on entend trop souvent dans les cafés-concerts."

Cette pensée me revenait à l'esprit, quand l'autre soir, j'écoutais M. Emile Deniau dans sa conférence-concert, à Saint-Lambert. Combattre la chanson par la chanson, c'est son but. Remplacer les refrains si souvent vulgaires des cafés-concerts par la bonne chanson qui croit, espère et moralise, c'est son objectif. Et comme il réussit bien avec sa voix superbe et sa merveilleuse diction à faire aimer la religion, la patrie, la famille par ses chants choisis dans les meilleurs poètes et, en tout cas, dans les meilleurs chansonniers qu'il interprète avec talent.

Je n'aurais pas l'impertinence d'insister plus qu'il ne faut sur les détails techniques qui peuvent intéresser un artiste. M. Emile Deniau est un apôtre et l'une de ses meilleures joies est de songer qu'il fait du bien aux âmes en les élevant par la musique, et qu'il fait mieux aimer sa chère France en la faisant mieux connaître.

De tout temps de belles âmes se sont laissées prendre au charme de se consacrer au service d'une idée. Il peut être bon d'apprécier leur oeuvre. Béranger se vantait, sans modestie — il n'était pas un ascète — de faire des balles et de trouver avec elles les velours des Tuileries. Hélas! Quand on étudie son oeuvre on est forcé de constater que le malheureux poète en trainant dans la fange la robe des sœurs de charité, en foulant aux pieds la pudeur à l'égard la pauvre amie populaire qui a répété ses hideux refrains. M. Deniau le comprend plus et mieux que tout autre peut-être; et à travers la France, et maintenant, chez nous, il veut éveiller les émotions plus saines, les plus nobles; il chante le pays natal, qui nous est toujours si cher, la famille, le travail, les joies du devoir, la gloire du sacrifice, l'amour légitime. Il suit "en route" le mouvement de la vie humaine qui va du rire aux larmes, des larmes au rire.

M. Emile Deniau, des "Conférenciers populaires" et de la "Bonne Chanson de Paris", a droit à la reconnaissance des citoyens de Saint-Lambert et ils lui expriment volontiers.

Paul LECLAIR.

Le Conseil Médical

du Dominion

LE DOCTEUR RODDICK DE MONTREAL EN EST LE PRESIDENT.

— LE TRAVAIL ACCOMPLI A LA REUNION.

Ottawa, 10. — La première assemblée du Conseil médical du Dominion s'est terminée, cet après-midi, après trois jours de séances.

Trente et un membres étaient présents, comprenant deux représentants de chaque collège provincial de médecins, un représentant de chaque faculté de médecine, trois délégués du gouverneur en conseil.

Le Dr Roche a ouvert l'assemblée et on a procédé à l'élection des officiers.

Le Dr Roddick, de Montréal, fut élu président; le Dr Thornton, de Deloraine, Manitoba, vice-président; et le Dr Powell, d'Ottawa, registraire.

Beaucoup de travail a été fait pour l'organisation. Les règlements devront être soumis au gouverneur en conseil, aussi à la fin de la semaine prochaine.

Le conseil s'est réuni pour se rendre à Ottawa, alors que des arrangements ont été faits pour des examens ont été faits.

On s'attend à ce que les examens aient lieu dans deux centres où il y aura des universités.

A la Chambre Française

LES INTERPELLATIONS AU SUJET DES INSTITUTEURS.

Paris, 11. — A la chambre, sous la présidence de M. Deschanel, les interpellations relatives aux mesures prises contre les instituteurs ont été discutées. M. Pugliesi-Conti, député de la Corse, a reproché aux instituteurs qu'ils prennent part au congrès de Chambéry d'avoir adhéré à la Confédération générale du travail et d'avoir préconisé l'anarchisme et l'antimilitarisme.

En terminant, le député a demandé que les congressistes soient punis.

M. Colly, député du XIe arrondissement, a pris la parole à son tour pour défendre les instituteurs et l'idée laïque.

M. Bryce démissionne

Washington, 11. — M. James Bryce, ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis a donné sa démission et retournera en Angleterre. On a pas officiellement annoncé la démission de l'ambassadeur, qui ne veut encore rien dire, mais on a appris de bonne source que M. Bryce a informé le président Taft qu'il rentrerait en Angleterre.

Le 'Royal George' sera probablement abandonné

On n'a pas encore réussi à dégarer le puissant paquebot des récifs et il reste peu d'espoir de conserver le navire.

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Le "Royal George" de la ligne Royal Canadian Northern qui s'est échoué mercredi soir près de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans, est encore sur les récifs d'où on tentera probablement ce matin de l'arracher.

Les bateaux de sauvetage et les ouvriers qui travaillent au renflouage ont terminé le déchargement de la cargaison et du bagage. Les employés de la maison Davis ont installé dans le navire cinq nouvelles pompes qui fonctionneront aujourd'hui pour vider les compartiments remplis d'eau sans quoi il eût été certainement impossible de le renflouer. On entreprendra la plus grande incertitude sur le résultat de la prochaine tentative.

Non seulement les compartiments, mais encore la chambre des machines est inondée et, suivant l'opinion de personnes qui sont allées sur les lieux, il n'y a plus qu'une rangée de chaudières en usage et permettant de faire de la vapeur. Pour que l'eau abonde ainsi dans tous les compartiments inférieurs, il faut que les déchirures au fond du navire soient bien sérieuses. La situation paraît si critique qu'un capitaine d'expérience participant aux travaux de renflouage nous disait hier que si l'on réussissait à renflouer le paquebot dans les conditions actuelles il sombrerait en atteignant l'eau profonde.

C'est pour cette raison que l'on n'a fait aucune autre tentative pour le renflouer depuis jeudi: les experts qui dirigent les travaux n'ont voulu rien faire avant d'avoir pris toutes les précautions pour maintenir le "Royal George" à la surface, s'ils réussissent à le dégarer des récifs qui le retiennent captif.

Le "Royal George" n'ayant plus qu'une rangée de chaudières en usage ne pourra avoir suffisamment de vapeur pour activer ses engins. Il ne faudra compter par conséquent pour le renflouer que sur le travail des remorqueurs pour le retirer de sa mauvaise posture. Il est probable que l'on aura l'aide des deux remorqueurs hollandais qui ont amené au pays la cale-sèche flottante de Montréal pour essayer de le renflouer.

Le changement de position que le vent a fait subir au navire échoué devant la tempête de jeudi n'a fait qu'empirer son état. Le navire a pivoté sous la violence du vent et en tournant ainsi il s'est déchiré d'avantage sur les récifs. C'est à la suite de ce mouvement forcé que l'eau a gagné les machines.

L'inondation des compartiments a causé des dommages au bagage des passagers dont plusieurs subissent d'assez lourdes pertes. Les officiers militaires qui étaient à bord perdent des uniformes de valeur; des toilettes très riches ont été complètement gâchées par l'eau, une dame entr'entraîne une toilette évaluée à \$500. Beaucoup d'autres sont dans le même cas et la perte totale qui en résulte est considérable.

Hier des milliers de personnes sont allées voir l'infortuné "Royal George" sur les récifs de Saint-Laurent et le "Gladstone" également retenu sur le rivage à quelque distance du premier. Plusieurs cabotiers ont fait des voyages spéciaux pour permettre au public de voir le spectacle inédit de ces deux navires à la côte, si près l'un de l'autre qu'il est possible de les voir ensemble.

Un colon tue son contremaître et se suicide

UN HOMME RIGOU ASSASSINE UN GASPESIE ET S'ENFUIT POUR ALLER SE SUICIDER AU MILIEU DE LA FORET.

Campbelltown, N.-B., 10. — P. Rioux un colon, a tué hier, Elwin Anson, d'un coup de fusil, près d'Anderson, sur le Transcontinental. Anson était un contremaître de chantier résidant à Gaspé, P.Q. John Glover, un mesurier de bois, a été aussi gravement blessé par le meurtrier.

L'cadavre de Rioux a été trouvé, hier dans la forêt, à quatre milles du théâtre de la tragédie. Il avait son fusil à son côté et s'était sans aucun doute suicidé. On croit que Rioux a commis son crime parce qu'il croyait que Anson et Glover complotaient de lui enlever son poste.

On s'attend à ce que les examens aient lieu dans deux centres où il y aura des universités.

A la Chambre Française

LES INTERPELLATIONS AU SUJET DES INSTITUTEURS.

Paris, 11. — A la chambre, sous la présidence de M. Deschanel, les interpellations relatives aux mesures prises contre les instituteurs ont été discutées. M. Pugliesi-Conti, député de la Corse, a reproché aux instituteurs qu'ils prennent part au congrès de Chambéry d'avoir adhéré à la Confédération générale du travail et d'avoir préconisé l'anarchisme et l'antimilitarisme.

En terminant, le député a demandé que les congressistes soient punis.

M. Colly, député du XIe arrondissement, a pris la parole à son tour pour défendre les instituteurs et l'idée laïque.

Triste accident

DEUX ENFANTS SE NOIENT EN S'AMUSANT SUR LE BORD DE LA RIVIERE.

Belleville, Ontario, 11. — Un triste accident est arrivé à Campbellville, vendredi après-midi. Max et Donald Dossie, âgés de 4 et 2 ans, fils de M. et Mme Ernest Dossie, se sont noyés dans la Trent. Personne n'a vu l'accident. Les deux enfants jouaient à la balle dans une cour qui borde la rivière et l'on suppose que leur balle étant tombée à l'eau, ils ont voulu aller l'y chercher.

Les parents avaient célébré, il y a deux semaines, le cinquième anniversaire de leur mariage.

La variole à Beauharnois

Les inspecteurs du bureau provincial d'hygiène ont découvert soixante cas de variole à Beauharnois, d'après le docteur Elzéar Pelletier, secrétaire du bureau.

DANS LE Monde Ouvrier

Automobiles et tramways.

La rivalité peut et doit être encouragée souvent; mais il est des cas dans lesquels les rivaux sont tenus de mettre un frein à leur ardeur... de dépasser les autres. C'est la morale qui découle d'une très intéressante et vive discussion, laquelle a eu lieu, à la dernière assemblée des chauffeurs-mécaniciens d'automobiles.

La séance était présidée par M. A. Barreyre, président de l'association, et de nombreux chauffeurs y assistaient.

Le trésorier, M. Bouhours, donna lecture d'une volumineuse correspondance au sujet de diverses questions dont la plupart intéressent personnellement les membres de l'association.

Puis la discussion s'ouvrit, sous le principal article de l'ordre du jour, qui était: "Le nouveau règlement de la police, pour la circulation des véhicules".

D'après les rapports reçus, ce règlement est parfaitement connu de tous les chauffeurs compétents et sérieux. Cependant, il existerait des chauffeurs, qui n'ont fait aucun apprentissage, et qui, par conséquent, ne connaissent point les détails des règlements. Ceux-ci sont en dehors de l'association, qui ne comprend que des chauffeurs compétents, et ayant subi de sévères examens.

L'association est toujours disposée à aider la police. Cependant, un point noir fut signalé par le secrétaire, M. E. Caët. D'après l'orateur, il n'y aurait pas parfaite impartialité dans la manière dont sont traités les conducteurs d'automobiles, et ceux des tramways. En effet, les automobilistes sont tenus, sous peine d'être arrêtés, à aller qu'à une certaine vitesse. Or, il paraît que les "tramways" peuvent marcher à toute la vitesse voulue. Des faits se sont passés, a dit l'orateur, qui révèlent, un état de choses regrettable. Ainsi, voici une automobile qui suit sa route à l'allure fixée par les règlements. Or, un tramway la poursuit à une vitesse de 20 à 30 milles à l'heure. L'automobile doit laisser le chemin libre au tramway, s'arrêter même parfois. Elle ne peut fuir, car il lui est défendu, à elle, d'aller à la même vitesse que le tramway! Puis, arrivé au coin de rue où le tramway s'arrête, l'automobile doit s'arrêter aussi. A la fin de la journée, tous ces retards se chiffrent par une perte de temps considérable pour les automobilistes.

Les garde-moteurs sont les plus forts, on le sait, dit M. Caët; ils ont en main le "pouvoir" électrique. Mais il ne s'agit pas de la raison du plus fort, mais de la justice. Les tramways nous devons à la vitesse plus grande que les automobiles.

Ces discours furent des plus applaudis, et des démarches vont être faites pour obtenir justice, et "v

LA PUSSEE SUR CONSTANTINOPLE

Malgré les efforts diplomatiques de la Turquie les Bulgares font leur marche sur la capitale ottomane, et c'est l'intention des quatre souverains alliés de restituer aux chrétiens l'ancienne capitale de l'empire byzantin

DEPUIS LE COMMENCEMENT DES HOSTILITES PLUS DE 150,000 HOMMES ONT ETE TUES OU BLESSES

L'Autriche aurait l'appui de l'Allemagne et de l'Italie dans ses efforts pour préserver à l'Albanie sa liberté nationale et politique.—La diplomatie interviendra prochainement

La France protégera les siens

UN VIEIL AMIRAL FRANÇAIS PRESIDE UNE REUNION DE NAVIRES ETRANGERS A CONSTANTINOPLE DANS LE BUT DE MAINTENIR L'ORDRE DANS LA VILLE.

Marseille, 10. — Le gouvernement français a réquisitionné un paquebot qui va partir pour Constantinople où il recueillera, en cas de troubles, les citoyens français.

Constantinople, 10. — Les commandants des vaisseaux de guerre étrangers dans le port se sont réunis aujourd'hui à bord du croiseur français "Léon Gambetta", afin de s'entendre sur une action navale devenant nécessaire au maintien de l'ordre dans la ville. Le contre-amiral Darigot de Fourmet présidait par rang d'ancienneté.

L'amiral français est ensuite monté à la tour Galata pour examiner la disposition des lieux.

Les vaisseaux de guerre autrichiens et italiens ne sont pas encore arrivés non plus que les seconds croiseurs envoyés par les puissances.

On dit que les soldats turcs en fuite ont massacré beaucoup des habitants du village de Silivri sur la côte de la mer de Marmara au sud-ouest des forts de Tchatalja.

On dit aussi que les fuyards turcs, 10 ont été tués et complètement démoralisés, ont mis le feu à toutes les maisons du village.

Une maladie ayant quelque ressemblance avec le choléra a éclaté parmi les soldats turcs blessés amenés à Constantinople.

La paix européenne gravement compromise

UN CONSEIL DES MINISTRES A L'ELYSEE. — UNE DISCUSSION DE PLUSIEURS HEURES.

Paris, 11. — La situation européenne est considérée ici dans les cercles officiels comme très précaire. Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui au palais de l'Élysée, le président y était présent. M. Poincaré a lu à ses collègues les dernières dépêches reçues des ambassadeurs français à Saint-Petersbourg, Vienne et autres capitales qui ont fourni matière à une délibération qui a duré plusieurs heures.

Rien de ce qui s'est passé au conseil n'a transpiré dans le public et on est toujours dans une profonde obscurité quant aux intentions précises des différentes grandes puissances.

D'après une dépêche à la "Liberté", on croit dans les cercles officiels de Saint-Petersbourg, qu'en dépit de la nature critique de leur différend, l'Autriche et la Serbie arriveront à un accord sans mettre en danger la paix de l'Europe. On pense que le roi Ferdinand de Bulgarie et le gouvernement russe mettront en œuvre leur influence sur la Serbie pour restreindre ses demandes territoriales.

Le "Figaro" dit ce matin: "Est-ce que l'Autriche réalise que les États des Balkans, insignifiants hier, sont maintenant puissants? Est-ce que l'Autriche a l'intention d'empêcher la Serbie de s'assurer un port pendant que les autres États récoltent le fruit de leur victoire? Une pareille attitude est dangereuse pour la paix de l'Europe".

Les Turcs acharnent sur les chrétiens

LE CORRESPONDANT D'UN JOURNAL LE LONDRES SUPPLIE SON GOUVERNEMENT DE VENIR AU SECOURS DES VICTIMES DE LA RAGE OTTOMANE.

Londre, 11 novembre.—Le correspondant de guerre du "Daily Telegraph" qui accompagne l'état-major de l'armée grecque en Epire raconte ainsi les atrocités commises par les Turcs.

"Je crois qu'il est de mon devoir de vous demander de faire connaître au peuple et au gouvernement anglais les terribles atrocités commises par des hommes en uniformes qui se disent soldats turcs.

La Grande-Bretagne devrait peser de toute son influence sur le gouvernement turc pour qu'il fasse immédiatement cesser ces horreurs, dont vous oseriez à peine publier les détails les moins effrayants.

"Sur le désir du général commandant l'armée d'Epire j'ai fait une enquête impartiale, les témoins étant questionnés en turc et en grec.

"Je ne puis pas entrer dans les détails révoltants des excès sauvages commis par les soldats turcs, poussés par leurs officiers, à Kouzoumdis. Qu'il me suffise de dire que les hommes ont été

traîtreusement massacrés en masse, les vieillards et les femmes ont été brûlés vifs, les jeunes femmes et les enfants ont été violés; tous les objets de valeur ont été volés et le village a été incendié.

Aujourd'hui, les autorités grecques soignent et nourrissent les réfugiés de Kouzoumdis qui sont des chrétiens, sujets turcs. J'ai vu des femmes torturées, des enfants mutilés, les leur ai parlés.

"Pendant que j'écris, un officier de l'état-major général arrive avec la nouvelle que trente villages ont été pillés et brûlés et que les habitants ont été torturés. Si l'Europe chrétienne remet ce pays dans les mains des Turcs, ce sera un acte de barbarie qui couvrira la chrétienté de honte. Je ne trouve pas de mots pour peindre les horreurs que nous apprenons tous les jours, mais je vous supplie de mettre les faits devant la Grande-Bretagne de telle façon qu'on n'ose jamais remettre à ceux qui en ont fait un enfer sur la terre ce pays si torturé."

La prise de Salonique

ELLE A ETE CELEBRE PAR LA COLONIE GRECQUE DE MONTREAL HIER.

Hier soir, vingt-deux Grecs de Montréal sont partis pour la Grèce et vendront prochainement les autres réservistes s'embarquant.

M. D. Nicholson, président de l'Union Pan-Hellénique, a reçu d'Athènes avant hier la dépêche suivante:

"Le premier contingent des réservistes de Montréal est arrivé. On les a mis à l'avant-garde. Notre armée de terre et notre marine remportent de grands succès. Nous avons conquis Salonique et Janina sera bientôt à nous. Alors nous marcherons sur Constantinople."

Hier matin, dans l'église grecque, on a célébré la victoire de Salonique.

Protection des chrétiens

Paris, 11. — Le croiseur français "Jurien de la Gravière", a été envoyé de Toulon à Smyrne pour la protection des chrétiens.

UNE MUTINERIE

Salonique, 11. — L'équipage du "Faud", navire turc, qui a essayé le feu du torpilleur grec qui a coulé le cuirassé "Feth-Buled", s'est mutiné et a tué le capitaine. Les autres officiers ont alors fait feu sur les mutins dont plusieurs ont été tués.

LES PUISSANCES SE METTENT-ELLES D'ACCORD?

Paris, 11. — On croit que les groupes des puissances formant la Triple Entente et la Triple Alliance sont sur le point de s'entendre pour empêcher l'armée bulgare d'occuper Constantinople. Les six gouvernements se trouvent d'accord sur le principe et on cherche les moyens d'amener ce résultat.

On suppose l'occupation provisoire de Constantinople par les puissances, avec le consentement de la Turquie, avec l'admission que cette mesure est nécessaire à la protection des sujets étrangers et au maintien de l'ordre.

Le gouvernement bulgare paraît avoir déjà indiqué qu'il n'a pas l'intention de garder Constantinople, qu'il occuperait la capitale turque d'une façon temporaire seulement — jusqu'à la conclusion de la paix.

Ceci, cependant, ne satisfait pas les puissances. L'occupation pourrait se continuer indéfiniment, et certainement tant qu'elle durerait les pourparlers relatifs au règlement de toutes les questions soulevées par la guerre, rendant plus difficile un arrangement par la conférence européenne.

On considère essentiel aux grands intérêts internationaux que le Bosphore, les Dardanelles et une zone étroite de la Turquie d'Europe reste aux Turcs.

Londre, 11. — Les attaques des Bulgares sur Tchatalja ne discontinuent pas. Les positions avancées des Turcs ont été prises.

Un rapport non confirmé, annonce la prise de Monastir. Hibra, ville importante, a été prise.

LA CONSOMPTION EST CONTAGIEUSE

Ses germes sont répandus partout; l'air et l'eau facilitent leur dissémination et lorsqu'ils rencontrent un point faible de notre constitution, ils s'y attachent, s'y multiplient et s'y entretiennent leur œuvre de destruction; ce sont les maladies des organes respiratoires qui favorisent leur pénétration. C'est avec le Baume Rhumal que nous guérissions sûrement ces affections. Des milliers de preuves à l'appui. En vente partout: 25c la bouteille.

portante d'Albanie, est tombée aux mains des Serbes.

Ce sont toutes les nouvelles militaires importantes depuis samedi.

La nature de la guerre a été si meurtrière que plus de 150,000 hommes ont été mis hors de combat depuis l'ouverture des hostilités. Le gouvernement turc conserve peu d'espoir de conserver les positions de Tchatalja.

L'envoi de 100 Ulemas, pour relever le fanatisme religieux des Ottomans est considéré comme un acte de dernière ressource.

On ne confirme pas officiellement que la Porte a entamé des négociations avec les alliés. La Turquie semble vouloir gagner du temps, espérant que quelque chose des rivalités européennes. Elle s'efforce aussi diplomatiquement d'empêcher l'entrée des Bulgares à Constantinople.

Le "Reichspost" de Vienne prétend que l'Autriche n'a pas de but égoïste à propos de l'Albanie, elle veut simplement protéger ce pays, sa politique et sa liberté nationale; et dans ce but elle est supportée par l'Allemagne et l'Italie.

L'assurance de la Serbie qu'elle ne fortifiera pas son port sur l'Adriatique n'est que d'une mince sécurité et son passage sur le territoire Albanais ne peut lui être accordé.

Les États balkaniques prétendent que l'autonomie de l'Albanie, au lieu d'être une source de paix, contribuerait à un trouble continu et à un désordre chez les Albanais eux-mêmes, qui sont un peuple composé de différentes religions.

Ces désordres s'étendraient aux États voisins.

Au lieu d'un règlement permanent, l'Europe resterait avec la question albanaise sur les bras.

LES BULGARES A TCGATAIJA

Vienne, 11. — Le correspondant du "Reichspost" aux quartiers généraux de l'armée bulgare dit: L'attaque bulgare contre les lignes de Tchatalja est menée avec succès. D'autres points des avant-postes turcs ont été pris.

L'attaque décisive sera conduite avec tant de vigueur que les Bulgares atteindront les portes de Constantinople en même temps que les troupes turques en fuite. En occupant immédiatement la capitale ils préviendront l'intervention diplomatique et un massacre.

Le "Reichspost" contredit la nouvelle qu'à Belgrade on s'attend à une action commune des ministres autrichien, allemand et italien. Il dit que l'Autriche continuera à traiter les demandes serbes avec calme et bon sens. La monarchie désire seulement préserver la liberté nationale et politique de l'Albanie. L'assurance que la Serbie ne fortifierait pas son port national donne peu de sécurité, et, ajoute le journal, le passage de la Serbie à travers l'Albanie ne peut être concédé.

Le parti socialiste du travail a tenu une assemblée populaire montrant hier pour protester contre la guerre. Des travailleurs ont manifesté sur la Ringstrasse.

PRISE DE DIBRA ET DE MONASTIR

Belgrade, 11. — Dibra, une ville située à 45 milles au sud-ouest de Pristine, en Albanie, a été prise par les Serbes, hier après une rude bataille, si l'on en croit des dépêches privées. Les débris de l'armée turque de la Macédoine se sont réunis là. Les mêmes rapports annoncent que Monastir a capitulé. Le major Popovich, commandant de la cavalerie serbe, s'est rendu maître de Dajran et a fait mille Turcs prisonniers.

La troisième armée serbe marche vers l'Adriatique, mais n'avance pas très vite à cause des mauvaises routes. On espère prendre Durazzo dans un jour ou deux. Durazzo est un des ports que la Serbie a l'intention de prendre et de garder.

Cette détermination de s'emparer d'un ou de plusieurs ports de l'Adriatique, contrairement au désir de l'Autriche est grave. Tous les partis politiques ont annoncé être prêts à supporter le gouvernement, admettant que pourra.

Les politiciens sont convaincus que les puissances, l'Allemagne comprise, seront capables de convertir l'Autriche-Hongrie que la Serbie ne sera pas plus dangereuse pour elle avec ou sans port sur l'Adriatique.

La Serbie désire se développer paisiblement au point de vue économique. Les chefs politiques déclarent qu'on ne doit pas craindre qu'un autre pays s'empare du port. La Serbie verse son sang pour ses propres intérêts, non pour ceux des autres.

ILS DENONCENT L'AUTRICHE

Saint-Petersbourg, 11.—Les journaux qui s'occupent beaucoup de politique internationale comme le "Novoe Vremya" et le "Reich", dénoncent les efforts de l'Autriche, pour empêcher la Serbie de jouir des fruits de la victoire.

Le "Novoe Vremya" dit: Nous avons de la répugnance à croire que l'Italie et l'Allemagne qui ont tant appuyé la Serbie pour obtenir la liberté, appuient les menaces de l'Autriche. Si Rome et Berlin ont oublié l'histoire de l'Italie et de l'Allemagne, on ne peut supposer qu'elles ignorent l'existence de la Russie, de la France et de la Grande-Bretagne.

Le "Reich" demande que la Triple Entente tienne immédiatement tête à la Triple Alliance. Ce journal prétend qu'un compromis est possible, à savoir un port de ravitaillement dans l'Adriatique soit indispensable, quoique non fortifié.

LE CHOLERA A CONSTANTINOPLE

Constantinople, 11. — L'épidémie de choléra prend des proportions énormes. Vingt-trois cas se sont déclarés parmi les troupes de Tchatalja, mercredi. On prétend qu'il y en a beaucoup plus encore. Un soldat de blessés est arrivé hier. Les convalescents étaient morts en route, probablement du choléra.

La maladie fait des progrès, à cause du rassemblement des troupes, du man-

que de nourriture et de l'absence complète d'hygiène. Le danger est grand vu l'affluence des réfugiés de Constantinople.

Les fréquentes visites de l'ambassadeur autrichien, le marquis de Pallavicini à la Porte attirent l'attention. Il a rendu visite, hier, au ministre des Affaires Étrangères. D'après un journal turc, il a déclaré, hier, qu'à cause de la situation balkanique, les intérêts de l'Autriche et de la Turquie étaient devenus identiques.

Les autorités n'autorisent la publication de trois journaux. L'un d'eux dit que les puissances ne s'accordent pas et que si la Turquie profite de ce contretemps en remportant quelques victoires, il ne sera plus question des propositions de la Triple-Alliance.

Le bombardement d'Andrinople continue. Les Turcs se servent d'aéroplanes. Le val est rendu jusqu'à l'avant-poste et l'attaque faite vendredi soir par les Bulgares, a été repoussée avec de lourdes pertes.

UNE GRANDE BATAILLE

Londre, 11. — Une grande bataille se livre entre Bulgares et Turcs, tout le long de la ligne des forts de Tchatalja, qui ne sont guère qu'à quarante kilomètres de Constantinople.

On croit généralement que ce sera le dernier combat de cette série remarquable de luttes qui ont fait rage pendant plus d'une quinzaine, sans laisser aux adversaires le temps de respirer.

Un rapport reçu jeudi soir de Sofia disait que les Bulgares avaient occupé la ville de Tchatalja, en dépit des lignes de Tchatalja, mais ceci n'a pas été confirmé. Cette nouvelle a été probablement causée par une dépêche que le lieutenant Wagner a envoyée au "Reichspost". De Vienne, dans laquelle il disait que les Bulgares avaient occupé la ville de Tchatalja, en dépit du fort du même nom qui fait partie de la ligne de défense de Tchatalja.

Le même correspondant ajoutait qu'une nouvelle bataille avait commencé et s'étendait tout le long de la ligne de Tchatalja dont on attendait la chute à tout moment.

Bien que les Turcs aient une autre ligne de fortifications plus modernes entre Tchatalja et Constantinople, il y a bien peu de chances, à l'opinion des experts militaires, que les Turcs y fassent encore un effort sérieux.

Les débris de l'armée turque, qui sont partis de Tchatalja, ont été capturés par les célèbres régiments de Damas, de l'armée turque, ont été mis en réserve pour cette suprême tentative de sauver la capitale.

LA TRIPLE ALLIANCE

Paris, 11. — Jusqu'à présent, M. Poincaré, président du conseil, n'a pas encore les réponses de l'Allemagne et de l'Italie au sujet de la médiation proposée par lui entre les États balkaniques et la Turquie.

Un personnage politique autrichien, n'aurait pas la situation extérieure des plus graves.

Il est un fait certain, c'est que l'Autriche ne permettra pas à la Serbie de s'ouvrir une route jusqu'à l'Adriatique et de prendre possession de l'Albanie.

On n'assure que M. Millerand, ministre des Affaires Étrangères, a prévu de toute éventualité, d'ordonner que des mesures soient prises immédiatement.

Paris, 11. — Dans les cercles diplomatiques de Paris on est sérieusement inquiet d'une rupture menaçante entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie au sujet de la question de l'Albanie. La Serbie à l'Adriatique et du nombre immense d'autres terrains glissants dangereux causés par la chute complète de la Turquie.

Au moment où un accord intime est si désirable, que jamais, on fait remarquer que les deux grands groupes de nations européennes connus sous les noms de Triple Entente et de Triple Alliance, composant le soi-disant concert européen, ne donnent pas la même note, manquant d'harmonie et sont en proie à des camps plutôt hostiles.

La Russie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre sont disposées à soutenir les prétentions de la Serbie, auxquelles, à ce qu'il semble, l'Autriche-Hongrie, encouragée par l'Allemagne, et l'Italie, a opposé un veto formel.

Entre autres choses, les difficultés internationales se trouvent la compensation que la Roumanie va demander pour faire équilibre à l'agrandissement de la Bulgarie, la position future des Dardanelles, de Constantinople, de Salonique et de la Turquie d'Asie; le sort des îles de la mer Egée; le régime à mettre en vigueur en Albanie et la solution des problèmes particuliers de l'Autriche et de l'Italie dans ce pays de façon à un pas soulever d'opposition chez les autres puissances.

En dehors de ces sujets visibles à controverse arrive la nouvelle de la proclamation du protectorat russe sur un territoire chinois égal en étendue à un tiers de toute l'Europe.

LA MEDIATION

Constantinople, 11. — D'après les renseignements d'ici aucun changement ne s'est produit quant à la médiation des puissances dans la guerre des Balkans. La France, l'Angleterre et la Russie essaient de faire adhérer les membres de la triple alliance à une politique de "désintéressement" avant d'entreprendre une médiation, mais leur succès est fort douteux.

On croit que la France, la Russie et l'Angleterre penchent pour les alliés des Balkans, tandis que l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont plutôt pour la Turquie.

On attend ici avec quelque inquiétude l'issue de cette situation.

SERBES ET AUTRICHIENS

Paris, 11. — Le ministre serbe en Autriche, nouvellement nommé, M. Jovanvitch, dans une interview aujourd'hui, a déclaré au correspondant du "Temps" qu'il allait en Autriche pour tâcher de dissiper les malentendus entre les deux pays. Néanmoins il remarque que la Serbie insistera pour obtenir une issue sur la mer Adriatique comme étant nécessaire à son progrès économique et politique. Il s'est ajouté

messe célébrée à Sainte-Sophie, autrefois église chrétienne, maintenant mosquée mahométane, mais qui redevenait bientôt — le roi Ferdinand en a donné sa parole — une église chrétienne.

La date de cette entrée dépendra nécessairement du temps consacré à la prise des derniers retranchements de la capitale, maintenant attaquée et assiégée ne pouvant tenir longtemps.

Le journal officieux "Mir" déclare qu'après la prise de Constantinople, le roi Ferdinand va se proclamer empereur, sous le titre de Siméon II.

DEVANT CONSTANTINOPLE

Vienne, (Autriche) 11. — Les Bulgares attaquent de toutes leurs forces les positions qui restent aux Turcs autour de Tchatalja et la chute de ces défenses vitales de Constantinople n'est plus qu'une question d'heures d'après les dépêches reçues aujourd'hui du correspondant du journal le "Reichspost".

La troisième armée bulgare a pénétré loin avant dans la région boisée au sud du lac Derkos, mouvement préparatoire à l'avance sur Constantinople, pendant que la première armée attaque la principale position turque à l'est de Tchatalja. Cette position n'est pas encore enfoncée, mais la résistance turque semble à bout.

Les recrues turques dont un grand nombre ont été envoyées en toute hâte du Constantinople pour se porter au-devant de l'ennemi se battent avec vigueur, mais les vétérans, épuisés des premiers combats, offrent plus qu'une molle résistance.

Soia, 11. — Un journal local rapporte la capture par les Bulgares du port turc de Kavala sur la mer Egée et de la ville de Gumurjina, à 120 kilomètres au sud-ouest d'Andrinople. La garnison turque de Kavala, se voyant coupée, s'est rendue.

A CONSTANTINOPLE

Paris, 11. — Le grand-vizir turc, Kiamil pacha, a informé les ambassadeurs étrangers à Constantinople qu'il maintiendrait l'ordre jusqu'au bout. Si, toutefois, la capitale turque était occupée par les envahisseurs, le grand-vizir a déclaré qu'il ne serait pas responsable de l'effet sur la population exaspérée. Tout ce qui pourrait arriver alors, retomberait sur la conscience de l'Europe.

D'après une dépêche spéciale au "Matin", le grand-vizir a dit:

"Ne croyez pas que le sultan ou moi nous abandonnons la capitale de la Turquie. Mon souverain attendra la mort dans son palais et moi dans mes bureaux."

Le vieux Noradungian pacha, le ministre des Affaires Étrangères, d'après une autre dépêche spéciale de Constantinople, continue à diriger les affaires avec ténacité et un dévouement singulier, malgré ses 85 ans. Il semble invulnérable vis-à-vis de la position de la capitale. Depuis onze jours, il n'a pas quitté ses bureaux. Il y mange, il s'y repose, se jetant aux premières heures de la matinée sur une couchette militaire pour attrapper quelques heures de repos.

Dans une interview, il a dit:

"Cette heure tragique n'est pas le moment de l'ironie, et, à-t-il continué, si ce n'était, je ferais afficher sur tous les murs de la capitale et imprimer en gros caractères dans tous les journaux turcs la déclaration solennelle faite par les puissances il y a trois semaines, disant qu'elles ne permettraient pas la saisie de la capitale turque. En même temps, je publierais le texte des vingt-sept traités conclus pendant le siècle dernier par les nations de l'Europe et garantissant l'intégrité de l'empire ottoman."

NI MEDIATION NI INTERVENTION

Le général Mahmoud Mukhtar pacha a été envoyé par Nazim pacha, le général en chef turc, pour avertir le grand-vizir que l'armée turque n'accepterait ni médiation, ni intervention.

D'après une dépêche spéciale de Constantinople au "Journal", le général en chef aurait déclaré que si le gouvernement n'écoulat pas les vœux de l'armée, les soldats viendraient à Constantinople, tourneraient leurs canons contre les bureaux du gouvernement et empêcheraient le démantèlement de l'empire.

LE PARTAGE DE LA TURQUIE

Belgrade, (Serbie), 11. — Au cours d'une conférence, M. Pachitch, premier ministre de Serbie, a déclaré que les nations des Balkans étaient absolument opposées à accorder l'autonomie de l'Albanie, ainsi que le voudraient l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Il a ajouté que les alliés étaient en complète harmonie sur toutes les questions, qu'ils voulaient que le sultan abandonne complètement la souveraineté sur la Turquie d'Europe et que le territoire soit divisé entre les nations balkaniques.

Le partage du territoire turc a déjà été, a-t-il dit, arrangé approximativement entre les alliés. Les seuls questions restant à débattre est relative au sort de Constantinople, Salonique et les Dardanelles.

Le sort de Constantinople et des Dardanelles, a ajouté M. Pachitch, sera laissé au soin des puissances européennes. Pour ce qui concerne Salonique, les nations balkaniques ne sont pas encore arrivées à une entente.

L'OPINION A PARIS

Paris, 11. — Dans les cercles officiels de Paris la position de l'Europe est considérée comme très précaire, mais sans espoir. La controverse diplomatique entre l'Autriche et la Serbie, à propos de l'accès de ce dernier pays à l'Adriatique, est le point de mire de tous les regards et rejette dans l'ombre la guerre elle-même.

Les efforts de médiation ont même été retardés à cause de cette affaire dont les complications empêchent les puissances d'en venir à un accord. On espère cependant qu'une influence considérable est actuellement à l'œuvre pour amener ces nations à un compromis.

Si cela ne réussit pas l'Europe sera menacée d'un malentendu entre la Triple Alliance et la Triple Entente, ce qui pourra compliquer davantage les choses.

Un diplomate éminent a émis l'opinion suivante: "Je ne pense pas qu'il faille être trop pessimiste. Il est cependant certain que nous passerons à des endroits très difficiles et épineux avant la fin de la guerre. Mais je pense que l'Autriche et la Serbie régleront leurs différends de façon amicale."

L'AUTRICHE MOBILISE

Paris, 11. — Le correspondant du "Temps" à Belgrade télégraphie à ce journal que l'Autriche envoie en Bosnie-Herzégovine, ou pour parler plus clairement, vers la frontière serbe, huit bataillons de 40 et 80 corps d'armée. Il dit qu'il tient cette information de source autorisée et il ajoute qu'on croit dans la capitale serbe que la Russie et peut-être d'autres puissances, demanderont à l'Autriche des explications.

LES QUATRE ROIS VAINQUEURS

Sofia, 11. — Le tsar Ferdinand a aujourd'hui reçu l'acceptation du roi Pierre de Serbie, du roi Nicolas de Monténégro et du roi Georges de Grèce à son invitation de l'accompagner, à la tête d'une escorte d'alliés, dans leur entrée solennelle à Constantinople.

Les monarques devront se rendre à la

sur la mer Marmara. Les cadavres décapités étaient entassés dans les rues.

Trente villages ont été détruits par les Ottomans dans la Macédoine et les habitants torturés et tués.

Dos milliers de chrétiens ont été tués dans le massacre de Salonique. Les Turcs, d'après certaines dépêches des Grecs, non contents de tuer, mutilaient et massacraient leurs victimes.

Après la prise de cette ville, les soldats grecs devinrent si furieux de ces atrocités, que leurs officiers eurent grand-peine à les empêcher de tuer tous les prisonniers turcs, au nombre de deux milles.

Les Grecs et les Serbes attaquent Monastir dont on attend la chute pour bientôt.

Paris, 11. — Des désordres sérieux ont, dit-on, éclaté à Constantinople, où l'on raconte que des soldats turcs tuent des chrétiens dans le quartier de Galata, d'après une dépêche spéciale de Bucharest (Roumanie), publiée sous toutes réserves dans le "Paris-Midi".

On dit que quelques édifices de la capitale ont été incendiés. Les banques et les ambassades étrangères sont gardées par des détachements turcs encore disciplinés.

Londre, 11. — Les correspondants journaux de Londres considèrent que la situation est grave. Les dépêches n'ont pas le même ton que la semaine dernière.

Plusieurs des résidents anglais de Constantinople ont envoyé une déclaration à la presse londonienne, protestant contre les rapports alarmants faits en Angleterre sur la situation dangereuse de la capitale turque.

"Ces rapports sont exagérés, disent-ils. Les mesures du gouvernement sont satisfaisantes. L'ordre a été admirablement gardé depuis l'ouverture des hostilités."

Le correspondant du "Daily Telegraph" dit: "On apprend la décision du sultan et du gouvernement de rester dans sa capitale même si les alliés l'environnent. La prince héritier et les autres princes ont prouvé fortement qu'il serait honnête et dangereux d'abandonner Constantinople et de se retirer à Brusa."

Plusieurs sont d'opinion qu'une guerre européenne éclatante, dont la Turquie profitera pour rétablir ses positions si elle peut toutefois réussir à lever 500,000 hommes de troupes en Asie Mineure, lors de la conflagration générale.

IL CHANGE DE TACTIQUE

Constantinople, 11. — Le Sheikh-Ul-Islam, qui, dans un manifeste appelé les Ulemas et Hadis à la guerre sainte, a fait une autre déclaration, aujourd'hui, sur l'initiative du conseil militaire, avec l'approbation du conseil des ministres, un communiqué du grand vizir, a ordonné l'envoi à Hademkeni d'environ cent Ulemas influents et érudits pour avertir le moral et exciter l'ardeur guerrière de l'armée impériale concentrée à Tchatalja.

Les Ulemas exportent les troupes en des termes propres à être compris de tous. Ces orateurs ont été choisis parmi les professeurs de théologie les plus distingués de la capitale. Ils se préparent à partir pour les quartiers-généraux de l'armée.

ILS OFFRENT LEUR MEDIATION

Paris, 11. — D'après une dépêche de Sofia au "Journal", les Puissances, à l'exception de l'Autriche, ont présenté une note au gouvernement bulgare pour offrir leur médiation. Le gouvernement a accepté la note, mais n'a fait aucune réponse encore. On s'attend à ce qu'il décline l'offre.

Les dépêches reçues dimanche annoncent qu'une grande bataille a lieu aux environs de Tchatalja, et que le gouvernement bulgare ne fera rien avant que cette bataille soit terminée. On fait remarquer que l'armée ne peut pas rester l'hiver en rase campagne, qu'elle doit ou entrer dans Constantinople ou établir ses quartiers d'hiver ailleurs avec toutes les ressources que la capitale et son territoire conquies restera en leur possession.

D'autres dépêches spéciales de Sofia annoncent que l'occupation de Constantinople est considérée comme indispensable pour empêcher les levées en masse dans la Syrie et de l'Asie Mineure, et que c'est le seul moyen pour arrêter la guerre.

LA REDDITION DE CONSTANTINOPLE

Vienne, (Autriche), 11. — On a déjà engagé des négociations non officielles pour la reddition de Constantinople, d'après le correspondant du "Reichspost" à l'armée bulgare.

Il ajoute que les Bulgares espèrent que la chute de la ligne des forts de Tchatalja et la prise de la place forte d'Andrinople auront lieu simultanément.

LA PRISE DE SALONIQUE

Athènes, 11. — Le prince héritier Constantin a envoyé d'autres détails de la prise de Salonique:

"Tout le jour et toute la nuit (jeudi), nos troupes traversèrent l'Axiros. La nuit dernière, les consuls anglais, allemand, français et autrichiens, le commandant de Salonique et les représentants de Tabin Pacha, général de l'armée turque, vinrent à mes quartiers-généraux et me proposèrent la capitulation de l'armée. Ils demandèrent pour collecter le droit de conserver les armes si elle s'engageait à être neutre pour le reste de la guerre."

J'ai refusé et ai mis comme condition absolue la reddition des armes. Je leur promis cependant de les rendre à la fin de la guerre. Je leur donnai jusqu'à six heures du matin pour répondre.

A cinq heures, vendredi matin, le commandant de Salonique revint et admit le principe de la reddition des armes. Il demanda seulement qu'il leur fût laissé 5,000 carabines pour l'instruction des recrues. J'ai refusé et je lui ai accordé encore deux heures pour aller consulter le général turc. Comme il n'était pas revenu au temps stipulé, j'ai ordonné à mes troupes de marcher, ce qui fut fait à neuf heures du matin.

Comme nous approchions des lignes ennemies, un officier, envoyé par l'armée turque, déclara que celui-ci acceptait les conditions.

J'ai alors arrêté la marche de mes soldats et j'ai envoyé deux officiers pour disposer de la reddition des armes, la capitulation de la ville et son occupation par nos troupes.

Les officiers turcs eurent la permission de porter leurs épées à condition de ne plus prendre part à la guerre."

Un diadème d'argent en feuilles de laurier, surmonté de l'aigle à deux têtes de Byzance, sera présenté au prince héritier à son retour à Athènes.

UNE GUERRE D'HORREURS

Londre, 11. — La guerre des Balkans dégénère en scènes d'horreurs. Les Turcs font meurtres et pillages de l'Albanie à la Mer Noire. On rapporte le massacre de 200 familles à Belgrade.

LA VIE SPORTIVE

LOUIS CYR EST MORT

Ce Canadien-français dont la force physique ne fut pas égale dans le monde, au cours des derniers cinquante ans, s'éteint à l'âge de 49 ans. — Notes sur la carrière de cet athlète célèbre.

Louis Cyr, ancien champion des hommes forts du monde, est décédé un peu après midi, hier, chez son gendre, le Dr X. M. Amund, 719, rue Saint-Catherine-Est, après une maladie de plusieurs semaines.

Mme Évangéliste Comtois, sa belle-mère qui était venue le soigner, est décédée subitement samedi matin, vers huit heures, au moment où elle entrerait dans la chambre du malade. Mme Cyr, très affectée par ce double malheur, a dû prendre le lit et son état est grave.

M. Cyr a succombé à la néphrite chronique dont il souffrait depuis douze ans. Il laisse sa veuve et sa fille, Mme Amund, quatre frères: Pierre Cyr, ancien champion poids-moyen des hommes forts, Léon Cyr, de Montréal, Jean et Napoléon Cyr, de Saint-Hélène de Bagot, deux frères, Mme Emile Ben Perron, de Montréal, et Mme Moïse Hébert, de Saint-Hélène de Bagot.

Le corps du défunt quittera la demeure de son gendre, le Dr Amund, mercredi matin à 8 heures 30, pour Saint-Jean de Matha, où les funérailles auront lieu le lendemain matin, à 8 heures.

Notre représentant a eu ce matin une entrevue avec M. Hector Décarie, à qui Louis Cyr concédait son titre le 26 février 1906, au Parc Sohmer. Le nouveau champion du monde avait peine la nouvelle du décès de son aïeul dans le genre de sport et il se dit prêt à défendre aussi vaillamment que son prédécesseur le titre qu'il a si glorieusement gagné.

Rappelons, à titre de mémoire, que M. Hector Décarie a remporté de nombreuses victoires depuis qu'il détient le titre. En 1910, il défait Geo. Hackenschmidt au Parc Sohmer. En 1908, il lève, sur son dos, à Boston, l'homme-poids de 3,475 livres, et le champion de dix de force aujourd'hui à lever plus de 3,500 sur ses reins, et il est prêt à relever tous les défis qui lui seront lancés. M. Décarie considère M. Horace Barré comme son plus dangereux adversaire.

Hector Décarie a de superbes qualités et il n'y a aucun doute qu'il soutiendra avec honneur le titre que Louis Cyr lui a concédé et qu'il fera l'honneur du monde entier.

Nous empruntons la biographie qui va suivre à l'intéressant petit livre de notre confrère E. Z. Massicotte, intitulé: "Athlètes canadiens-français".

Le dix octobre 1863, naissait, à Saint-Euphrasie, de Napierville, un enfant dont les exploits musculaires devaient attirer l'attention du monde entier. Cet enfant avait nom Louis Cyr, et il était fils d'humides cultivateurs. Son père était d'une force bien ordinaire, mais sa mère possédait une robustesse peu commune, même chez un représentant du sexe masculin.

Je crois devoir signaler que "Louis" est un prénom qui lui a été donné par ses parents, on ne sait pourquoi, car dans l'acte de baptême il n'en est pas question, comme le témoigne l'extraire officiel suivant: "Le onze octobre mil huit cent soixante-trois, nous soussigné, curé de Saint-Cyprien, avons baptisé Cyprien Noël, né hier, du légitime mariage de Pierre Cyr, cultivateur, et de Philomène Berger, de cette paroisse. Le parrain a été Léon Berger, le marraine, Euphrasie Gérard, qui n'ont pu signer. Le père a signé Cyr, et la mère, Philomène Berger. Les témoins, Pierre, Cyr, Vraie copie, Saint-Cyprien, 11 septembre 1907, Tassé, Pire."

EXPLOITS DE JEUNESSE

Cyr grandit dans la région que Grenache avait le plus fréquentée et où ses moindres exploits étaient journellement cités ainsi que ceux des nombreux héros de la légende de Saint-Hélène.

Enfant, il avait hérité des qualités physiques de sa mère, il commença, dès son enfance, à rêver gloire et fortune, et à s'habituer à manier des poids lourds. Il avait une douzaine d'années au plus lorsqu'il se fabriqua une sorte d'haltère avec une barre de fer et deux boules de bois. Tous les jours, il s'exerçait avec cet aggrès primitif, et lorsqu'il se percevait qu'il le soulevait facilement, il enfonçait des clous et des fiches dans les bûches pour les alourdir. Sa force surhumaine est donc autant le résultat d'un entraînement tenace et patient que l'effet de l'hérédité.

Cyr avait quinze ans quand sa famille émigra aux États-Unis, vers 1877, et ce déplacement servit beaucoup son ambition comme on va voir. Il passa, un jour, dans une rue de Lowell, Mass., lorsqu'il vit une foule occupée à regarder des forts à bras qui tentaient d'enlever une grosse pièce de bois. Quelqu'un avait parié que personne ne pouvait mettre cette bête sur son épaule et parcourir ensuite une distance de vingt-cinq pieds. Plusieurs essayèrent sans succès. Cyr se présenta et, au grand ébahissement du public qui n'en pouvait croire ses yeux, il accomplit le tour de force du premier coup. C'était un beau succès pour un adolescent de seize ans, aussi les sportsmen présents s'engagèrent-ils à fréquenter le gymnase de Lowell.

Peu après, il donna une performance dans un bazar au profit d'une œuvre de charité et les journaux vantèrent beaucoup ces premiers essais.

MARIAGE DE CYR

Cyr se maria à dix-neuf ans et commença presque aussitôt à exhiber dans les centres canadiens-français des États-Unis. Vers 1883, il entreprit une tournée dans la province du Nouveau-Brunswick, qui eut quelque retentissement, surtout par l'aveu de Cyr.

À Moncton, petite ville industrielle située à la tête de la navigation sur la rivière Petitcodiac, il reçut de la part du capitaine Beers un défi qui intéressa toute la population. Le marin, un géant de six pieds et demi, réclama tout, s'éleva à une spécialité d'enlever 700 livres et il parvint à le faire. Le jeune Cyr était incapable de faire ce tour de force. Notre compatriote accepta le pari avec empressement, et au jour convenu, sur le pont du navire mouillé devant la ville, en présence de centaines de spectateurs accourus de partout, Cyr souleva l'ancore et la jeta à terre. C'était un exploit d'une énorme difficulté, car l'ancore et le marin fil le tour du pont. Cette prouesse provoqua beaucoup d'enthousiasme et Beers proclama partout que Cyr était un phénomène.

CYR A MONTREAL

C'est à l'issue de cette tournée que Louis Cyr vint à Montréal. Ensemble, ils se produisirent dans les milieux sportifs, puis, le 17 mars 1885, un match était arrangé, à Québec, avec David Michaud pour le championnat de force d'Amérique. Les exercices imposés furent les suivants: dévasser un haltère d'une main; jeter une barre à sphère des deux bras et enlever un fardeau sur les épaules. Cyr fut vainqueur par 350 livres.

Un mois après son retour dans la métropole, Cyr obtint un engagement dans le corps de police de Saint-Cunégonde qui venait justement de réorganiser. Faute d'une direction énergique et d'agents de police compétents, Saint-Cunégonde, municipalité alors indépendante de Montréal, était impuissante à réprimer les désordres qui se commettaient chaque jour dans ses limites. L'endroit avait même acquis une triste réputation et les paisibles citoyens voulaient tenter l'impossible pour faire cesser l'état de chose, si préjudiciable à leurs intérêts.

UN BON POLICEMAN

M. Joseph Pagé avait été nommé chef, et comme Cyr arrivait avec une réputation extraordinaire, il fut enrôlé immédiatement. Ses camarades étaient David Young, surnommé l'homme à la machoire de fer, Charles Proulx, Joseph Beaulieu et Sébastien Vermette. Mais il ne s'agit pas de la police qui offrit les rues de Saint-Cunégonde lorsque Louis Cyr fit ses premières rondes dans la petite ville. On avait éveillé la curiosité des citoyens en racontant des faits étonnants sur ce policier, et chacun avait hâte de contempler l'athlète sans pareil qui devait prouver la tranquillité dans la banlieue tapageuse.

Cyr n'avait que 22 ans. Sa jeunesse jointe à un air de mansuétude qu'accroissaient des yeux bleus, et une ronde figure resplendissante de santé, ne lui donnait pas l'apparence bien terrible, mais il se singularisait par une belle taille, un poids de 240 livres et une longue chevelure blonde, flottant sur ses massives épaules. Très tôt, il donna des preuves de sa superbe puissance musculaire.

PORT COMME UN ELEPHANT

Un jour, rue Notre-Dame, entre les rues Vinet et Dominion, un tonneau rempli de charbon se trouvait avec une autre voiture. Une roue du tonneau quitta l'essieu et le pesant véhicule s'écrasa. Rien ne fut brisé, mais pour remettre l'essieu en place, il fallut décharger le tonneau, et la perspective de cette longue besogne enligna le charretier. Quelle tempête d'irritation se leva! Toutes les expressions pittoresques du vocabulaire défilaient pour l'amusement des badauds. Voyant un rassemblement, le policeman Cyr s'approcha. Mis au courant de l'incident, il voulut recommander les choses. Il ordonna au charretier malheureux de décharger le tonneau, et le policier, qui avait hérité des qualités physiques de sa mère, commença, dès son enfance, à rêver gloire et fortune, et à s'habituer à manier des poids lourds. Il avait une douzaine d'années au plus lorsqu'il se fabriqua une sorte d'haltère avec une barre de fer et deux boules de bois. Tous les jours, il s'exerçait avec cet aggrès primitif, et lorsqu'il se percevait qu'il le soulevait facilement, il enfonçait des clous et des fiches dans les bûches pour les alourdir. Sa force surhumaine est donc autant le résultat d'un entraînement tenace et patient que l'effet de l'hérédité.

PORT AU POIGNET

Une fois, un spectateur lui demanda s'il tirait bien au poignet. Cyr lui répondit qu'il n'avait jamais essayé. Le spectateur lui proposa alors un pari. Cyr accepta et triompha aisément, mais son adversaire plein de prétentions, ne voulut pas s'avouer vaincu et il insulta gravement le formidable athlète. Irrité, Cyr empoigna le grand personnage et le lança dans les airs, le faisant tomber avec une telle force que les assistants redoutèrent un malheur. On trouva l'individu sous un dévidoir d'où on lui mit les pieds à la sortie. L'affaire n'eut pas de suites, mais Cyr fut adonné et prié de ne plus se faire justice lui-même.

Depuis son entrée dans la police, les "roughs" de Saint-Cunégonde s'étaient tenus cois, mais ils guettaient une occasion de se débarrasser de ce géant. Le 23 septembre 1885, Cyr, Young, Proulx et Vermette revenaient au poste, vers midi, lorsque cinq intrépides desperados, Cyr fut suivi de près par les "roughs" de Saint-Cunégonde, sous le patronage du Prince de Galles, au Westminster Royal Aquarium, au Tivoli, au South London Crystal Palace et au Trocadero. Après Londres, où il séjourna cinq mois, il passa dans la plupart des villes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande; il nous a même une pointe jusqu'en Allemagne. Son grand regret, c'est de n'avoir pu se faire connaître en France, mais son impensable n'avait pas compris la patrie de nos aïeux dans son itinéraire et il ne voulait pas revenir sur sa décision. Cyr resta vingt-trois mois, outre-Atlantique.

De retour en Amérique, en 1894, le roi des hommes forts fit une tournée triomphale au Canada et aux États-Unis. À Toronto, il reçut une magnifique causerie, à Montréal, les citoyens lui offrirent une médaille d'argent à \$400; bref, il ne compte plus les trophées et les souvenirs qui lui furent présentés.

Mais Cyr n'avait pas fini d'établir des records. Le 27 mai 1895, à Boston, il enleva avec son dos une plate-forme sur laquelle se tenaient 18 hommes corpulents dont le poids total s'élevait à 4,300.

SERIE DE RECORDS

Le 7 mai 1896, à Chicago, dans la salle Saint-Louis, en présence de mille spectateurs, Louis Cyr s'adonna une autre série de records dont l'authenticité est soutenue par une déclaration faite devant le notaire L. Lévy, par MM. les abbés Bourassa et Oulmet, MM. les docteurs P. A. Mangy, et L. J. Demers, MM. W. Marchessault et John Murphy. Voici ces records:

1.—La volée à droite et à gauche, 188 livres.

2.—Dévassé à gauche, également d'un

SON EXERCICE FAVORI

En 1888, le premier octobre, au cours d'une exhibition, à Berthierville, P. Q., notre compatriote établit son premier record en soulevant une plate-forme chargée de 3,356 livres de fer en guise. Pour exécuter ce genre d'exercice, dans lequel il a toujours excellé par plusieurs centaines de livres sur tous ses concurrents, Cyr se plaça simplement sous la plate-forme dans une attitude penchée, les mains appuyées sur un tabouret. Il n'a jamais employé d'autres accessoires.

Cette même année, lors de son passage à Troy et à Cohoes, N.Y., les Canadiens-Français de ces villes lui présentèrent une médaille.

Le 2 novembre 1889, à Saint-Henri de Montréal, il épaula d'une main, à droite, en plusieurs temps, 265 livres et poussa cet énorme poids perpendiculairement au-dessus de sa tête.

Avant cet exploit, la société Saint-Jean-Baptiste lui avait présenté une superbe ceinture.

Le 21 novembre 1890, il jette à bout de bras au-dessus de sa tête, un haltère de 109 livres, vingt-sept fois consécutivement.

Le 5 décembre suivant, à New York, il souleva d'un doigt, un poids de 490 livres.

Le 28 juin 1891, à Montréal, il appuie un baril de ciment pesant 314 livres contre son genou, et le charge sur son épaule droite d'un bras.

Le 20 septembre, même année, au Parc Sohmer de Montréal, il résista contre quatre chevaux pesant 1,000 livres chacun et tirant sur lui en sens inverse, deux à gauche et deux à droite.

LOUIS CYR EN EUROPE

C'est à la fin de cette année que Richard K. Fox, le sportsman millionnaire et l'éditeur fameux de la Police Gazette, prit Louis Cyr sous sa direction et offrit une bourse de \$1,000 et plus à quiconque pourrait lever les mêmes poids qu'un match en Amérique.

Pour développer la souplesse des muscles, Cyr et Fox traversèrent l'Atlantique. D'immenses affiches annonçant l'arrivée de l'athlète canadien-français dans la capitale de l'empire britannique et du monde sportif.

Un grand nombre de célébrités athlétiques se trouvaient à Londres au moment. Pour prouver sa supériorité sans conteste immédiatement, Cyr, offrit d'établir, le soir même, sept records nouveaux. Cet événement eut un succès colossal. Aussi, le 19 janvier 1892, l'Aquarium Hall de Londres était-il bondé de spectateurs. Quinze mille personnes avaient trouvé place dans le vaste sésame salle pour être témoins d'un fait qui ne s'était jamais vu et qui ne se verra peut-être plus.

ÉTONNANTE PERFORMANCE

Afin de donner toute la garantie possible, un jury d'hommes forts fut chargé de peser les poids en présence des représentants des clubs athlétiques de Londres, et notre compatriote commença son étonnante performance.

1.—Haltère de 273 1/2 livres, épaulé de la main droite, avec arrêt sur la ceinture, puis dévassé.

2.—Barre de 301 livres, enlevée de terre à deux mains, épaulée d'un seul mouvement, correctement, et jetée au-dessus de la tête.

3.—A la volée d'une main, à droite, puis à gauche, 174 livres.

4.—Haltère de 104 1/2 livres tenu à bras tendu, puis ramené à l'épaule.

5.—Baril de ciment pesant 314 livres chargé sur l'épaule d'une main sans l'aide des genoux.

6.—Poids de 551 livres soulevé par un doigt.

7.—Plate-forme chargée de 3655 livres, soulevée avec le dos.

La réussite de tous ces exercices provoqua un enthousiasme délirant et à l'issue de la première partie de la soirée, les représentants des clubs athlétiques de Londres, et notre compatriote commença son étonnante performance.

1.—Haltère de 273 1/2 livres, épaulé de la main droite, avec arrêt sur la ceinture, puis dévassé.

2.—Barre de 301 livres, enlevée de terre à deux mains, épaulée d'un seul mouvement, correctement, et jetée au-dessus de la tête.

3.—A la volée d'une main, à droite, puis à gauche, 174 livres.

4.—Haltère de 104 1/2 livres tenu à bras tendu, puis ramené à l'épaule.

5.—Baril de ciment pesant 314 livres chargé sur l'épaule d'une main sans l'aide des genoux.

6.—Poids de 551 livres soulevé par un doigt.

7.—Plate-forme chargée de 3655 livres, soulevée avec le dos.

La réussite de tous ces exercices provoqua un enthousiasme délirant et à l'issue de la première partie de la soirée, les représentants des clubs athlétiques de Londres, et notre compatriote commença son étonnante performance.

1.—Haltère de 273 1/2 livres, épaulé de la main droite, avec arrêt sur la ceinture, puis dévassé.

2.—Barre de 301 livres, enlevée de terre à deux mains, épaulée d'un seul mouvement, correctement, et jetée au-dessus de la tête.

ne main, 158 1/2 livres.

3.—Bras tendu double (dit croix de fer), 97 1/4 livres à droite et 88 1/2 livres à gauche.

5.—Jeté à droite, 36 fois successivement, 162 1/2 livres.

6.—Soulevé d'un doigt, 552 1/2 livres.

7.—Soulevé des deux bras, 189 1/4 H. vres. (1)

8.—Soulevé d'une main, 987 livres.

9.—Baril de sable et eau, de 433 livres chargé sur l'épaule du bras droit, sans l'aide des genoux.

10.—Résister pendant 55 secondes contre quatre chevaux pesant 1200 livres chacun.

11.—Jeté à deux bras, 347 livres.

Quelques-uns de ces records ont été mis en doute par des professionnels, cependant, comme tous ceux que nous avons cités, ils ont été reproduits dans le "Clipper Annual" de 1897 et ils n'ont jamais été attaqués publiquement.

UN PSEUDO CHAMPION

Vers 1897, on publia, aux États-Unis, un nommé Patrick McCarthy de Saint-Louis, Mo., venant de s'adonner à la lutte, et se vantant d'être le plus fort homme du monde. Ce héros inconnu avait, dit-on, enlevé avec son dos, 6,370 livres; ensuite, après s'être mis un fardeau de 2,700 livres sur les épaules, il avait monté un escalier de huit marches. Ces performances dépassaient tellement les bornes de la vraisemblance que Cyr s'en émut et voulut démontrer leur fausseté immédiatement.

Il se rendit à Saint-Louis, bien résolu à provoquer le recordman américain mais après plusieurs jours de recherches, Cyr revint bredouille, personne n'ayant pu lui fournir le plus mince renseignement sur le levreur de poids fantastiques qui n'a existé — tous les athlètes s'accordent à le dire — que dans l'imagination de quelque farceur yankee.

LA FAMILLE CYR. — PIERRE CYR

Il est certain que Louis Cyr tient sa puissance prodigieuse de sa mère. Celle-ci se nommait Philomène Berger de Vézère, et elle était issue d'une famille renommée pour sa force. Elle mesurait 5 pieds 10 pouces de haut, et bien qu'elle fût plutôt maigre, elle pesait 245 livres. C'est sous dire que sa charpente osseuse et ses muscles étaient exceptionnels. Beaucoup plus vigoureux que son mari, elle était capable de soulever lorsqu'il fallait soulever un fardeau. Ainsi, quand le père Cyr arrivait du village avec un baril de farine, c'était sa femme qui prenait le baril de farine dans ses bras et le montait au grenier. Plusieurs fois, on la vit déplaçant les sacs de farine, les sacs de charbon, les charrettes à foins, très lourdes.

Pendant que son mari était aubergiste à Sainte-Cunégonde, ce qui était, je crois, après que Louis eut cessé de son métier, il arriva, un soir, que cinq ou six individus voulurent faire du train. Le père Cyr essaya de les arrêter, mais ils le repoussèrent et le menaçant même de lui faire un mauvais parti lorsque la mère Cyr s'avancée. La terrible femme n'y alla pas de main morte. Elle empoigna les tapageurs au hasard et, en une minute, tous étaient dehors, ébahis d'avoir été si puissamment repoussés d'un endroit où ils se croyaient maîtres.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

Le frère de Louis, Pierre Cyr, qui demeure maintenant à Saint-Hughes, est aussi un athlète remarquable pour son âge. Il est né en 1854. Vers 1885, au Parc Sohmer, il prit part à un championnat de force, catégorie des poids moyens, et il remporta la victoire sur ses concurrents tels que Potvin, Miller, Robillard, Simard et Regimbal.

Sa fille Rosanna promet de soutenir l'honneur du nom. A 13 ans, elle a soulevé d'un doigt 185 livres, d'une main 325 livres, et des deux mains, 565 livres. Elle a aussi soulevé 25 livres à l'appréhension, et notre compatriote américain disait en 1906:

"Enfant très modeste, bien éduquée, on ne la croirait pas capable, bien qu'elle soit d'un physique robuste, de lever des poids qui feraient l'orgueil d'hommes dans la force d'âge."

Pour développer la souplesse des muscles elle a l'habitude de prendre des exercices tous les jours au moyen de deux haltères de 28 livres, un dans chaque main qu'elle lève au-dessus de sa tête, plusieurs fois, de suite, sans éprouver le moindre effort.

DANS LA N.H.A.

L'assemblée annuelle a eu lieu samedi après-midi. — Le système des sept jours est rejeté. — La saison s'ouvrira le 28 décembre et se terminera le 5 mars. — Fred Taylor aux Ottawa. — Les Canadiens-Français.

L'assemblée annuelle de la N. H. A. a eu lieu samedi dernier, au Kastel et les magnats du hockey procédèrent en hommes d'affaires.

La réunion s'ouvrit dans l'après-midi et se continua jusqu'à onze heures dans la soirée, alors que les délégués crurent bon d'ajourner au 23 novembre à Toronto.

Voici la substance de ce que l'on a décidé samedi dernier:

1o Le N. H. A. ne reviendra pas au système des sept jours.

2o Le salaire du président Emmet Quinn a été augmenté.

3o Les joueurs devront commencer à 8.15 p. m. précises.

4o Cyclone Taylor a été vendu aux Ottawas, Bruce Richardson aux Toronto, et Marchand, de Kingston, au Canadien.

5o Tous les clubs auront droit à deux joueurs canadiens-français et le Canadien aura le droit d'aligner deux joueurs de langue anglaise sur son équipe.

6o Les chronomètres seront des officiels payés.

7o L'arbitre pourra renverser toute décision d'un juge des points (umpire).

Après la lecture du rapport annuel du président, l'assemblée s'attaqua de suite à la discussion des affaires générales.

Les Ottawas demandèrent d'abord le retour au vieux système des sept jours, demandant qu'ils fussent seuls à supporter.

Le salaire du président Quinn fut ensuite le sujet de la discussion. On l'augmenta en reconnaissance des services rendus à la ligue par cet officier.

Afin de permettre aux clubs visiteurs de retourner chez eux par le train de nuit, il fut décidé que les joueurs devront commencer à 8.15 p. m. précises, sous peine d'expulsion.

On s'attarda ensuite au Cyclone. Sam Lichtenhein se fit un peu prier, mais les délégués d'Ottawa réussirent à le convaincre que la charité est une grande vertu et Sam passa Taylor aux Ottawas. Profitant des bonnes dispositions des délégués, Kennedy obtint Marchand pour le Canadien et Bruce Ripath fut enregistré officiellement comme joueur des Ottawas.

Puis vint la question de propriété des joueurs canadiens-français. L'assemblée admit candidement qu'ils étaient tellement nombreux qu'ils étaient répartis dans les différents clubs.

Kennedy acquiesça et, à l'avenir, tout autre club que le Canadien pourra avoir deux joueurs canadiens-français dans son alignement et, comme compensation à ce coup de couteau dans le contrat initial, le Canadien pourra aligner deux joueurs de langue anglaise.

Il fut ensuite décidé de payer les chronomètres des joueurs, et l'on adopta la suggestion de Ross, à l'effet de permettre à l'arbitre de renverser la décision d'un juge des points.

La question d'organiser une Commission de Hockey fut légèrement discutée.

Le président des Wanderers nia qu'il était opposé à la commission, mais ne se gêna pas pour dire que l'Ouest ne pourra rien décider à l'Est. Finalement on décida de s'entendre, si

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est, de Mesli, Gérant.

Aujourd'hui maximum . . . 44
Même date l'an dernier . . . 55
Aujourd'hui minimum . . . 32
Même date l'an dernier . . . 40

BAROMETRE

8 heures matin . . . 30.01
11 heures matin . . . 30.00
Midi . . . 30.00

DEMAIN

Beau temps vents modérés

A NOS AMIS

Nos amis qui ne peuvent pas se procurer le "Devoir" dans les dépôts de journaux près de leur demeure sont priés de bien vouloir nous en avertir, soit en nous écrivant ou en nous téléphonant. Ils pourront s'adresser à l'administration. Téléphone, Main 7461.

Mgr l'Archevêque

Mgr l'archevêque est revenu de son voyage dans l'Ouest, et son état de santé est excellent.

Trois candidats sur les rangs

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Trois candidats sont actuellement sur les rangs pour l'élection d'un échevin pour le siège No. 1, du quartier Limoilou nécessaire à l'annulation de l'élection E. P. Bérubé. Ce dernier est l'un des candidats et les deux autres sont M. C. S. Laval, ancien échevin défait aux dernières élections municipales par M. Bérubé et M. Eug. Lamontagne qui représentait le siège No. 3 du quartier avant son abolition.

La date de l'élection n'est pas encore fixée.

Une conférence de Sir A. B. Routhier

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Sir A. B. Routhier, donnera le 20 novembre une conférence sur l'islamisme et sa fin prochaine en Europe devant le cercle des Femmes Canadiennes.

Les croisières de l' "Arctic"

(De notre correspondant)

Québec, 11. — La société de géographie de Québec a fait distribuer à ses membres un exemplaire d'un magnifique volume relié contenant le récit complet des croisières de l'"Arctic" dans les terres polaires.

C'est un volume contenant près de 300 belles lithographies et une belle carte des terres arctiques.

Un câble entre Québec et Lévis

(De notre correspondant)

Québec, 11. — La compagnie du Pacifique Canadien a décidé de faire poser un câble entre Québec et Lévis pour communiquer avec la ligne qu'il possède entre Lévis et Saint-Jean, N. B., et qui sert uniquement au service des câblesgrammes transatlantiques. Les travaux seront faits cette semaine par le Cruiser.

Tué par un convoi

(De notre correspondant)

Québec, 11. — En se rendant à une assemblée ouvrière à Beauport, vendredi soir, M. Honoré Perron, entrepreneur de Saint-Germain du Saul, Montmorency, a été frappé par un convoi de la ligne du Saul et fatalement blessé. Il expira dans la soirée à l'hôpital.

Une nouvelle compagnie

Une charte a été accordée à la Cie Guardian Trust Corporation Limited. L'incorporation a été demandée par MM. F. A. Skelton, Ernest Pitt, E. Fabre Surveyer, Ernest Decary et Henry Blackford.

Cours du lundi

Les cours didactiques de littérature française commencent ce soir, (salle de la bibliothèque), à l'Université Laval. M. Gauthier a montré dans sa conférence de mercredi dernier qu'il possédait à un haut degré toutes les qualités du professeur. Ses cours seront éminemment pratiques et aussi intéressants.

On arrête la construction

On a annoncé, hier, que le Grand Tronc arrête momentanément les travaux de construction de l'embranchement du Vermont Central, qui va de Palmer à Providence, et qui est connu sous le nom de "Southern New England Railway". M. C. Y. Warman, directeur du Grand Tronc, dit qu'avec les restrictions qu'on fait peser sur les chemins de fer, les capitalistes ont peur d'augmenter leur argent.

Suspension de travaux sur le G.-T.

La rareté de l'argent et la vie dure que le gouvernement américain ferait aux compagnies de chemins de fer, forcent le Grand-Tronc à abandonner les travaux sur le nouveau prolongement de Providence.

CE QU'EN DIT CY. WARMAN.

On a annoncé hier aux bureaux du Grand-Tronc, la suspension des travaux sur le réseau du Southern New-England. Comme ce chemin de fer a joué un rôle important dans la politique des Etats de la Nouvelle-Angleterre l'abandon des travaux sera certainement cause de beaucoup d'agitations.

Il est admis que l'ouvrage a été abandonné par suite de l'état incertain du marché monétaire anglais. La compagnie voulait compléter cette année le chemin entre Palmer et Providence soit une distance de 57 milles. Trente pour cent du nœveau a été fait. M. C. Warman, du Grand-Tronc, revenu, hier, de Boston, confirme la nouvelle de l'abandon des travaux. Il prétend que le peuple américain et ses chefs s'efforcent de rendre la vie dure aux compagnies de chemins de fer, et de rendre impossible la construction de nouvelles voies. Les taux des compagnies sur ce continent sont les plus bas dans le monde. L'on se prépare à imposer aux compagnies de nouveaux fardeaux. L'ouest vent encore une diminution de taux.

M. Warman déclare que jamais sa compagnie n'a voulu enlever le trafic du Transcontinental.

La suspension des travaux ne sera que temporaire.

Le gouverneur Foss, réélu par le Massachusetts, a fait campagne en se prévalant de son amitié avec le Grand Tronc. Engèle Reed, l'un des directeurs provisoires du Southern New England, a été élu au congrès. C'est le premier démocrate que le New Hampshire envoie à Washington depuis plusieurs années. Il succède à M. Sullivan, frère du président de l'un des compagnies subsidiaires du New Haven.

Incendies désastreux

UN ELEVEUR A GRAINS, PLUSIEURS MAGASINS, UN BUREAU DE POSTE, UN MOULIN A FARINE DESTRUIT PAR LE FEU EN DIFFERENTS ENDROITS.

Perdue, Saskatchewan, 11. — Samedi matin, l'éleveur appartenant à la Maple Leaf Milling Company a été totalement détruit par un incendie.

On croit que le feu a commencé dans le sous-sol de l'édifice principal et a fait de rapides progrès avant que le gardien fût réveillé.

On ne perdit que deux des quatorze wagons rangés le long de l'éleveur, qui contenait environ 8,000 minots de céréales.

North Bay, Ont., 10. — Samedi, un désastreux incendie a éclaté à Blind River, sur l'embranchement Sud du Pacifique Canadien. Les flammes ont pris naissance dans le magasin Kennedy et se sont propagées rapidement aux édifices voisins.

Cinq magasins, le bureau de poste, une salle de pool, ont été détruits. Les pertes sont évaluées à \$50,000. Minneapolis, Minnesota, 11. — Les moulins à farine "Occidental" construits en 1883, ont été détruits par le feu hier. Les pertes sont de \$50,000, couvertes par les assurances.

On ne connaît pas la cause de l'incendie. Les moulins étaient fermés et contenaient peu de grains.

La pompe est réparée

La pompe Worthington brisée il y a deux semaines sera réparée et remise en mouvement ce soir. Dans dix jours, la nouvelle pompe de douze millions de gallons sera posée. Enfin on attend une autre pompe le printemps prochain et on aura alors une réserve de 24 millions de gallons.

Incendie à la distillerie Melchers

Berthierville, 11. — Un léger incendie a causé hier après-midi, près de \$500 de dommages à la distillerie Melchers. Le feu allumé par un alambic surchauffé, dans la chambre à rectifier, a été promptement éteint, grâce à une prompt intervention des employés et des pompiers de la ville.

Feu Clément A. Griscomb

(Service particulier)

Philadelphie, 11. — Le président du bureau des directeurs de la "International Mercantile Marine Coy.", M. Thomas A. Griscomb, est mort hier soir à sa résidence de Haverford. Le défunt était âgé de 72 ans.

Ramon Carral meurt à Paris

(Service particulier)

Nogales, Arizona, 11. — Un câblogramme reçu aujourd'hui annonce la mort soudaine de Ramon Carral, arrivé à Paris. Carral avait été autrefois vice-président du Mexique. Toute sa famille était à son chevet au moment de sa mort.

Le "Royal George" abandonné aux assureurs maritimes

Toronto, 11. — Le "Royal George", le paquebot du Canadian Northern, a été abandonné aux assureurs maritimes. Le navire est encore dans la même position, sur son lit de roches, à un mille à l'est de la Pointe de Saint-Laurent. Les propriétaires ont averti les compagnies d'assurances qu'ils le leur livrent.

Le message a été envoyé dimanche à Londres par le vice-président D. B. Hann, directeur du département de la navigation.

PERIODE CRITIQUE

Celle que traverse l'Europe actuellement. — La Russie semble vouloir s'objecter fortement à ce que les alliés envahissent Constantinople

Le roi Ferdinand de Bulgarie et le souverain de Serbie sont actuellement en conférence avec l'empereur François-Joseph à Buda-Pesth

LES DEMANDES DE LA SERBIE

(Service particulier)

Londres, 11. — L'Europe traverse l'une des périodes les plus critiques de son histoire. Cette période peut aboutir à la guerre ou à l'Europe établie sera entraînée; elle peut aussi demeurer comme le souvenir d'une semaine où la diplomatie aura réussi à résoudre des problèmes qui paraissent insolubles à un grand nombre. L'armée bulgare est sur le point d'entrer à Constantinople et la Russie sera mécontente de cette action. En même temps, la capitale turque est menacée de massacres à l'intérieur. D'autre part, il existe entre les tentatives de l'Autriche-Hongrie et de la Serbie un conflit qui, s'il n'est pas réglé, pourrait amener une rupture générale en Europe. Il est maintenant au moment où de voir que les influences modératrices se font sentir de l'Autriche-Hongrie. Les nations s'efforcent actuellement à écarter le conflit.

M. Danoff, président de la chambre des députés de Bulgarie et l'un des politiques les plus influents de ce pays après avoir eu des audiences au roi, souverain, le roi Ferdinand, du royaume de Serbie, et après s'être entretenu avec le premier ministre serbe, est actuellement à Buda-Pesth, où sont réunis le vieil empereur François-Joseph, son ministre des affaires étrangères, son ministre de la guerre et son chef d'état-major général. On croit que le roi Ferdinand est porteur de propositions importantes relatives aux prétentions de la Serbie et que ces suggestions positives que l'Autriche attendait sont maintenant à l'étude.

LE BOMBARDIEMENT D'ANDRI-NOPE

(Service particulier)

Andrinople, 9. (Via Odessa, Russie). — Le bombardement de cette ville par les Bulgares a recommencé hier et s'est continué aujourd'hui, des côtes sud et ouest. Dans l'après-midi, il a été suspendu à Shukri Pacha. Le commandant militaire a fait afficher dans toutes les villes des placards annonçant la retraite de la garnison qui a repoussé l'attaque des Bulgares autour de Mura et repoussé les assaillants à une bonne distance dans la campagne environnante.

(Cette dépêche est la première qui ait été envoyée par un correspondant qui se trouve avec la garnison turque d'Andrinople.)

SERBES ET MONTENEGRINS
Londres, 11. — (Service particulier) — L'avant-garde de la troisième armée serbe s'est jointe aux Monténégrins dans la vallée du Drin, dit une dépêche de Belgrade au "Daily Telegraph". Les deux armées avancent le long de la mer vers Durazzo.

LA DIPLOMATIE AUTRICHIENNE
(Service particulier)
Vienne, 11. — Le règne d'une guerre de coalition a été déclaré en Russie. On ne s'attendait pas à la Russie. On ne s'attendait pas à la Russie. On ne s'attendait pas à la Russie.

Le comte de Berchtold, ministre des affaires étrangères russe, a eu samedi une conférence avec l'empereur à Buda-Pesth. Ensuite il a convoqué au palais une conférence spéciale à laquelle assistaient MM. Gullenberg, ministre de la guerre, de l'Autriche-Hongrie; le général Schemella, chef de l'état-major général, et le premier ministre de Hongrie, M. Lukacs. Plus tard, l'empereur a reçu en audience l'ambassadeur d'Allemagne.

On annonce aussi que l'archiduc François-Ferdinand rendra prochainement visite à l'empereur d'Allemagne à l'une de ses chasses, et on attend beaucoup d'importance à cette rencontre.

SPECTACLE LAMENTABLE
(Service particulier)
Londres, 11. — L'un des correspondants du "Daily Telegraph" fait un tableau lamentable de l'état de choses qui règne à Tchatalja. Il est arrivé à Constantinople lundi après plusieurs jours de marche à partir de Tchobruk, à la suite de l'armée turque en retraite. Il envoie la dépêche suivante de Constantin:

"Pas une seule fois ne s'est produite une solution de continuité dans la chaîne sans fin des soldats en retraite et des réfugiés. Nous n'avons pas vu un seul régiment, une seule batterie, une seule compagnie de soldats organisés. Nous avons vu seulement des soldats sans armes, sans nourriture, sans ressort moral, et des rangs dans lesquels les officiers semblaient avoir complètement disparu."

"Je ne crois pas que les Turcs aient jamais pris le soin de faire sauter la ligne du chemin de fer derrière eux. En approchant de Tchatalja, nos esprits se sont fortifiés, on entendait dire de tous côtés que la position était imprévisible. Sûrement la position était prête à faire une dernière volte-face pour l'Islam."

"Nous nous rendîmes compte que nos espoirs étaient vains quand, à deux milles de Tchatalja, nous trouvâmes un village en flammes, et des soldats au pillage pour y trouver de la nourriture. Tchatalja était déserte. Il n'y avait pas de traces d'une armée, pas de trace d'un camp, pas de trace d'une position fortifiée, aucun approvisionnement de vivres."

A Hademken il y avait deux forts armés de canons hors d'usage, 4,000 soldats dont la plupart verraient dans le village de Hademken le fin bien qu'à vingt milles seulement de Constantinople.

Nous rencontrâmes un major-général suivi d'une maigre escorte. Il nous dit qu'il avait une armée de 15,000 hommes et que 200,000 hommes s'en venaient de Constantinople. Alors il se mit à courir, apparemment à la recherche de quelque chose, cherchant probablement l'armée fantôme qui n'existait que dans son imagination."

(Service particulier)
Londres, 11. — Le correspondant du "Morning Post", à Constantinople, dit:

"Quelques jours plus tard, le roi George le faisait fuir d'Angleterre."

Balzac, surnom Raymond à Passy. LA R. R.

Paris, 11. — Les maires réunis en congrès, ont adopté une motion contre l'application de la représentation proportionnelle dans les élections municipales.

LA CRISTE AUSTRO-SERBE
(Service particulier)
Londres, 11. — Le correspondant du "Daily Mail" à Berlin, apprend que M. Kinderlen-Waechter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, tient maintenant les ficelles de la crise austro-serbe destinée à calmer à la fois l'Autriche et la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Sofia, dit que les conversations préliminaires ont été entamées avec l'Autriche au nom de la ligue balkanique. Cette dernière a fait toutes les concessions possibles, mais elle tient que l'accès de la Serbie à l'Adriatique est absolument essentiel.

La presse et l'opinion publique à Saint-Petersbourg d'après une dépêche de la capitale russe, considèrent qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Saint-Petersbourg, d'après une dépêche de la capitale russe, considère qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

Ecrément revient sur sa décision

L'ancien député de Berthier ne veut plus être candidat dans Hochelaga, parce que, déclare-t-il, M. Coderre ne veut pas lui révéler la politique navale de M. Borden. — On aurait une élection par acclamation.

DECLARATION DE M. LEDUC

M. Arthur Ecrément a qui nous demandions s'il persistait dans son intention de se présenter, contre M. Coderre, nous a fait, ce matin, la déclaration suivante: —

"On a dit tellement de choses et comme l'a si bien écrit votre directeur 'on s'est fait la tête' de tant de gens, à propos de l'élection d'Hochelaga, que vous me permettez de préciser d'un mot très net l'attitude que j'ai prise."

"La Gazette" avait insinué que le motif véritable de l'abstention des libéraux était leur crainte de soumettre de nouveau la réciprocité à l'électorat.

"Il m'a paru que c'était déplacer la question et vouloir chercher une raison habile de détourner l'opinion des importants problèmes que la passionnément actuellement. La lutte, si elle se fait, n'a véritablement qu'un terrain: la question marine. Aussi ai-je déclaré à mes amis, que si le ministère conservateur consentait à faire connaître sa politique navale avant le jour de la nomination, j'accepterais la candidature. Le gouvernement Borden qui paraît redouter extrêmement de prendre une attitude ferme devant les électeurs de la Province de Québec, n'a pas jugé à propos de dévoiler ses projets. Je tiens de l'Hon. M. Coderre que les conservateurs n'ont pas leur politique que avant l'ouverture des Chambres. Dans ces circonstances, je crois que les libéraux doivent suivre le conseil du chef du parti libéral, et s'abstenir de lutter autour de principes que l'on ne prend pas la peine de définir."

M. L. A. LEDUC

M. L. A. Leduc, avec qui nous avons communiqué par téléphone, ce matin, nous a déclaré son intention de se présenter comme franc libéral dans Hochelaga, si les libéraux le lui demandaient. Il ne sait pas quelle attitude il prendrait sur la question de la marine, attendant pour se prononcer les déclarations ou les demi-déclarations de son adversaire.

Nous apprenons par ailleurs que les libéraux combattifs ne prennent pas pour un ordre de M. Laurier ce qui n'est qu'un conseil et qu'ils envoient, dans le courant de la journée, une délégation auprès de M. Leduc pour lui demander de poser sa candidature.

Toujours d'après nos renseignements, ces libéraux seraient appuyés par un groupe important de conservateurs.

Échos télégraphiques de France

UNE EXPOSITION D'HORTICULTEURS
Paris, 11. — Sur le Cours-la-Reine, M. Pallières a inauguré l'exposition d'horticulture, MM. Dubost, Deschanel, Pams, Lépine, Delannay et le général Maunoury, y assistaient. Le président a remis des décorations aux exposants.

LA TENUE DE L'ARMÉE
Paris, 11. — M. Millerand, a présidé un conseil de directeurs au ministère de la guerre et la question de la tenue de l'armée a été discutée. La tenue résiduelle a été rejetée. En fin de compte, le conseil a décidé de maintenir la tenue actuelle à laquelle on apportera certaines modifications.

INTERPELLATION
Paris, 11. — M. Cadenat, député socialiste de l'Ande, interpellera le gouvernement à propos de la grève des ouvriers employés à la construction du canal de Marseille au Rhône.

M. DELCASSE RENTRE A PARIS
Paris, 11. — M. Delcassé, ministre de la guerre, est rentré à Paris, venant de Saint-Nazaire, où il avait été pour présider au lancement du cuirassé "France". Avant de partir, il a assisté à une réunion de la chambre de commerce. L'établissement d'un avant-port a été reconnu nécessaire. A l'issue de la réunion, la municipalité a offert un banquet auquel assistaient le préfet et les parlementaires.

M. STEEG, MINISTRE A CHRISTIANIA
Paris, 11. — M. Steeg, frère du ministre de l'intérieur, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire à Christiania en remplacement de M. Charlot, décédé.

LES CEREALES EN 1912
Paris, 11. — L'enquête ordonnée par M. Pams, ministre de l'Agriculture, a démontré que la récolte des céréales, en 1912, est supérieure à celle de l'année dernière. Le droit d'entrée sur les blés ne sera pas suspendu.

LE TRAVAIL DES ENFANTS
Paris, 11. — A la suite de perquisitions opérées à Pantin, Aubervilliers et Saint-Denis, la police vient de découvrir que deux patrons espagnols exploitaient vingt enfants.

Ces derniers ont été confiés aux soins de l'ambassade d'Espagne à Paris qui les rapatriera à ses frais.

NOUVEAU SQUARE
Paris, 11. — Le conseil municipal a voté des fonds pour la création d'un square aux abords de l'église de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, située dans la rue du même nom, de l'arrondissement.

LA MAISON DE BALZAC
Paris, 11. — La commission des monuments historiques s'est déclarée favorable au classement de la maison de Balzac, située rue Raymond à Passy.

LA R. R.
Paris, 11. — Les maires réunis en congrès, ont adopté une motion contre l'application de la représentation proportionnelle dans les élections municipales.

LA CRISTE AUSTRO-SERBE
(Service particulier)
Londres, 11. — Le correspondant du "Daily Mail" à Berlin, apprend que M. Kinderlen-Waechter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, tient maintenant les ficelles de la crise austro-serbe destinée à calmer à la fois l'Autriche et la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Sofia, dit que les conversations préliminaires ont été entamées avec l'Autriche au nom de la ligue balkanique. Cette dernière a fait toutes les concessions possibles, mais elle tient que l'accès de la Serbie à l'Adriatique est absolument essentiel.

La presse et l'opinion publique à Saint-Petersbourg d'après une dépêche de la capitale russe, considèrent qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Saint-Petersbourg, d'après une dépêche de la capitale russe, considère qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

LA CRISTE AUSTRO-SERBE
(Service particulier)
Londres, 11. — Le correspondant du "Daily Mail" à Berlin, apprend que M. Kinderlen-Waechter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, tient maintenant les ficelles de la crise austro-serbe destinée à calmer à la fois l'Autriche et la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Sofia, dit que les conversations préliminaires ont été entamées avec l'Autriche au nom de la ligue balkanique. Cette dernière a fait toutes les concessions possibles, mais elle tient que l'accès de la Serbie à l'Adriatique est absolument essentiel.

La presse et l'opinion publique à Saint-Petersbourg d'après une dépêche de la capitale russe, considèrent qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Saint-Petersbourg, d'après une dépêche de la capitale russe, considère qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

LA CRISTE AUSTRO-SERBE
(Service particulier)
Londres, 11. — Le correspondant du "Daily Mail" à Berlin, apprend que M. Kinderlen-Waechter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, tient maintenant les ficelles de la crise austro-serbe destinée à calmer à la fois l'Autriche et la Serbie.

Le correspondant du "Daily Mail" à Sofia, dit que les conversations préliminaires ont été entamées avec l'Autriche au nom de la ligue balkanique. Cette dernière a fait toutes les concessions possibles, mais elle tient que l'accès de la Serbie à l'Adriatique est absolument essentiel.

La presse et l'opinion publique à Saint-Petersbourg d'après une dépêche de la capitale russe, considèrent qu'un conflit entre la Russie et l'Autriche est imminent. L'Autriche continue à menacer la Serbie.

Trente morts et cinquante blessés

Un convoi de marchandises du "Yazoo and Mississippi Valley Railway", tamponne un train d'excursionnistes venant de la Nouvelle-Orléans et cause un désastre. — Plusieurs des blessés succomberont.

RECIT DE L'ACCIDENT

(Service particulier)

Nouvelle-Orléans, 11. — Trente personnes tuées et plus de cinquante blessées; tel est le bilan d'un accident de chemin de fer qui s'est produit de bon heure, ce matin. Un train de marchandises est venu en collision avec un convoi d'excursion sur la ligne Yazoo et Mississippi Valley.

Le tamponnement se produisit près de Montz, à 27 milles au nord de Nouvelle-Orléans. Vers 8 heures 15 ce matin, un train spécial est entré en gare et rapportant, bon nombre de morts et plusieurs blessés. Ceux-ci furent transportés à l'hôpital de la Charité.

Le train d'excursion avait quitté Nouvelle-Orléans vers 11 heures, hier soir. Il portait plusieurs centaines de voyageurs qui avaient passé le dimanche dans notre ville.

Le convoi moderne son allure, avant d'entrer dans une courbe près de Montz et la locomotive du train de marchandises, télescopa les voyageurs d'arrière. Plusieurs des victimes sont tellement mutilées que les identifier sera impossible.

L'Assistance Municipale

RAPPORT DU DIRECTEUR SUR LE TRAVAIL FAIT PAR CE SERVICE DURANT LES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

Le directeur de l'Assistance Municipale, M. Chevalier, a transmis, à un bureau des commissaires, le rapport suivant fait par son service pendant les mois de septembre et d'octobre.

ENFANTS SANS TUTELLE — 239
Acceptés 224
Refusés 15
INCURABLES — 17
Acceptés 7
Refusés 10
TUBERCULEUX — 29
Acceptés 28
Refusés 1
ALIÉNÉS 60
Déportations 51
Cas de charité 61
Rapatriements 24
Total 521

SERVICE MEDICAL
ALIÉNÉS — Placement volontaire — 47
Internes 43
N'ont pas été internés 4
Prisonniers remis pour examen et rapport — 28
Reconnus aliénés 11
Reconnus responsables 17
REQUÊTES POUR INCURABLES — 19
Reconnus incurables 8
Refusés 11
ENFANTS EXAMINÉS POUR LES ECOLES D'INDUSTRIE — 96
En bonne santé 91
Malades 5
Étaient vaccinés 75
N'étaient pas vaccinés 17
ETABLISSEMENTS VISITÉS — 5
Goutte de Lait, Hochelaga.
École d'Industrie Montclair.
École d'Industrie Hyperbaud.
École d'Industrie Parc Laval.
M. L. C. of W. (Goutte de Lait).

Le drame de Saint-Lambert aux assises

La cause de James Harris, un nègre, accusé de tentative de meurtre sur la personne de M. Bétournay, de Saint-Lambert, s'est instruite, ce matin.

La formation du jury se fit en quelques minutes. Quelques témoins furent entendus de la part de la Couronne. L'accusé fut le seul témoin de la défense. Il jura qu'il n'avait pas tué M. Bétournay et indiqua d'où venaient les habits qu'il portait lors de son arrestation, et qu'un des témoins de la couronne a déclaré siens.

Après la plaidoirie de la défense, Me Walsh n'adressa la parole aux jurés que cinq minutes. Au moment où le jury doit se retirer pour délibérer un juré demande au sujet de la blessure à l'oeil de l'accusé, des explications qui forcent le juge à rouvrir l'enquête.

Le détective McCaskill, M. Bétournay et l'accusé sont de nouveau entendus.

Après une demi-heure de délibérations, le jury trouve Harris coupable d'avoir fait feu sur Bétournay avec l'intention de le blesser gravement.

L'enquête sur l'aqueduc

Les commissaires ont fait rapport au conseil municipal qu'après avoir examiné la situation, ils en sont arrivés à la conclusion que les plaintes portées contre l'administration de l'aqueduc par les assureurs ne sont pas fondées et que la ville ne gagnerait rien à une enquête faite par une commission du dehors.

Les échevins pensent qu'il vaudrait mieux tenir